

# Découvertes sur les sectes & religions

Trimestriel n° 72 È 1<sup>er</sup> Janvier 2007

PAF du numéro : 2,50 " - Abonnement : 10 " - Abonnement Internet : 3 "

Commission paritaire : 73373 - Reproduction interdite - Les informations et articles de presse repris dans cette publication n'engagent que leurs auteurs. Impression : Cité des associations de Marseille.

Directeur de publication : Didier Pachoud



G.E.M.P.P.I. Groupe d'Etude des Mouvements de Pensée en vue de la Protection de l'Individu



Actes du colloque national

## « Science, pseudo-sciences et thérapeutiques déviantes »

*Approche pratique et éthique*

Qui s'est déroulé le Samedi 21 octobre 2006 à l'Espace Ethique Méditerranéen, Hôpital adultes de La Timone. 264, rue St Pierre 13005 Marseille - ([www.medethique.com](http://www.medethique.com))

**P 2. Introduction du thème par les représentantes de la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires.** Mme Katz et Mme Chalmeau (Miviludes)

**P. 2. Approche historique.** Jacky Cordonnier (Historien, Conseil orientation Miviludes)

**P. 9 - Du bon usage des termes médicaux. Approches lexicologique et éthique.** Dr Grunwald (Ordre national des médecins).

**P 14 - Ebauche de critique scientifique des pseudo médecines : le cas frappant des élixirs Floraux de Bach (Mémoire de l'eau Etc.).** Richard Monvoisin (Observatoire Zététique - OZ)

**P.19 ó L'énergie à toutes les sauces.** Bertrand Jordan (Biologiste moléculaire, CNRS)

**P. 20. Pseudosciences et sectes, approche européenne.** Friedrich Griess (FECRIS, Fédération Européenne des Centres de Recherche et d'Information sur le Sectarisme).

**P. 22 - L'astrologie n'est pas l'astronomie.** Philippe Zarka (LESIA, CNRS, Observatoire de Paris)

**P. 26 ó Observation de pratiques pseudo-médicales et pseudo scientifiques dans des mouvements sectaires.** Antonio Fischetti (journaliste à Charlie-Hebdo).

**P. 28 ó Psycho généalogie : La hantise des arbres généalogiques.** Géraldine Fabre (OZ)

**P. 32 - Le coaching: quels savoirs pour quel type de "thérapeutique"?** Pierre Le Coz, et Roland Gori (Universités de médecine et de Provence)

---

**P. 35 ó** Le GEMPPI sera partenaire du séminaire « **LE SPIRITUEL : UN DEVELOPPEMENT POUR L'HUMAIN ?** » le mercredi 23 mai 2007 à l'amphi H de l'hôpital de La Timone. Marseille.

Avec Jacky Cordonnier, Marc Rey, Lionel Dany, Patrick Bensoussani

**P. 36. Programme du colloque franco-belge le samedi 05 mai 2007**

« **MEDECINES ALTERNATIVES en EUROPE : EMPRISE SECTAIRE ?** »

Lieu : Espace Ethique Méditerranéen (EEM) - Hôpital de la Timone - Marseille

**Editeur : GEMPPI BP 30095 13192 Marseille Cedex 20**

[gempipi@wanadoo.fr](mailto:gempipi@wanadoo.fr) - ☎ 04 91 08 72 22 - <http://www.ifrance.com/sectes-info-gempipi/>  
Association loi 1901, pour l'aide et l'information des victimes de dérives sectaires, membre de la FECRIS, ONG auprès du Conseil de l'Europe ([www.fecris.org](http://www.fecris.org)). Pour participer à notre action :  
Bienfaiteur : 30 " ; Soutien 16" ; Sympathisant : 3 " ; Adhésion actif : 8 " (Nous contacter)

# « Science, pseudo-sciences et thérapeutiques déviantes »

*Approche pratique et éthique*

**Opportunité du projet :** Le discours spirituel s'est paré depuis quelques années d'un vocabulaire scientifique, psychologique ou médical provoquant la confusion dans les esprits.

Les conséquences sont parfois graves : rejet de la médecine classique, problèmes psychologiques induits par une forme d'autoritarisme de thérapeutes sectaires, etc.

Ce colloque a réuni 130 personnes, dont plus d'une moitié s'est déplacée de la France entière. Quelques visiteurs sont venus spécialement aussi de Belgique, de Suisse et d'Autriche.

## Introduction

**Par les représentantes de la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires.** Mme Katz, et Mme Chalmeau, respectivement secrétaire générale et conseillère en matière de santé à la Miviludes sont venues aussi prêter leur concours.

### Résumé :

- La Mission est rattachée au 1<sup>er</sup> Ministre. Elle a un regard croisé sur les ministères.
- Mission de vigilance, puis de mise en place d'un dispositif au niveau des préfectures.
- Avec les associations, un bon travail de défense des victimes est entrepris. Il y a un consensus politique sur cette question, mais il ne faut jamais baisser la garde.
- Le président, M. Roulet, fait l'objet d'un harcèlement par les Témoins de Jéhovah, et par le CAP qui demande la dissolution de la Miviludes.
- Il faut dire haut et fort que ces sectes sont attentatoires aux libertés individuelles dans leur comportement, et non dans leurs croyances.

## Approche historique du phénomène sectaire

*Jacky Cordonnier, historien, membre du conseil d'orientation de la Miviludes (Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires)*

Je me propose de vous présenter la problématique sectaire sans une approche historique en précisant le concept de secte tant au niveau de la sociologie mais aussi la place qu'elle occupe dans le débat social. Je montrerai enfin comment on est passé de sectes à caractère religieux vers des dérives sectaires type new age ou pseudo médicales ou guérisseuses.

Depuis octobre 1994 et le massacre de l'Ordre du Temple Solaire, le grand public a pris conscience que les sectes existaient dans notre pays et pouvaient tuer, ce qui a permis de mesurer leur niveau de dangerosité.

Par contre, douze années ont passé, et le paysage des sectes s'est profondément modifié.

Si le nombre de celles-ci aurait tendance à se stabiliser (173 groupes reconnus dans le rapport parlementaire de 1995), les modes de fonctionnement, les cibles, les secteurs d'activités se sont transformés.

Chaque année, le rapport de la Miviludes, Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires (ancienne Mils) permet d'appréhender cette mutation des sectes.

Dans mon travail d'historien des religions, je suis confronté quotidiennement aux montées des fondamentalismes et des intégrismes religieux qui font le lit des sectes se nourrissant aux mêmes sources, **l'exploitation de la souffrance, de la misère humaine mais aussi de l'ignorance, de l'inculture.**

**Ce qui est par contre plus récent est l'intérêt que les sectes ont envers les jeunes, devenues des cibles potentielles car elles apparaissent comme un rempart face à leur fragilité intérieure.**

Parmi ces sectes, bon nombre d'entre elles exploitent le besoin spirituel et le domaine religieux en se proclamant Eglise ou Nouvelle religion tout en criant à la persécution et à l'atteinte à la liberté religieuse dans notre pays.

Bien évidemment, il ne saurait être question de porter atteinte à l'une de ces libertés individuelles fondamentales qu'est la liberté de croyance.

Car il ne faut pas s'y tromper ; il ne s'agit pas de juger s'il existe des hérésies religieuses, mais d'exercer un travail de prévention à l'égard de véritables entreprises commerciales utilisant toutes les techniques de manipulation mentale, n'hésitant pas à violer les lois et les libertés individuelles afin d'accroître toujours plus leurs profits financiers et leurs pouvoirs.

D'autres sectes sont en train de s'engouffrer massivement dans le secteur de la santé et du bien-être et particulièrement dans le créneau psychothérapeutique. Ceci provient, pour certains, de ce que cette profession n'est encadrée par aucun dispositif légal dans la majorité des pays européens et lorsqu'il y a une réglementation, elle se trouve être inadaptée pour palier aux problèmes suscités par certains abus, de manipulation mentale notamment, facilités par ce genre d'activité. Pour d'autres, ce phénomène provient de ce que certains pays cautionnent des médecines non conventionnelles, parfois farfelues quand elles ne relèvent pas de superstitions, en créant des diplômes d'Etat ou en leur accordant un cadre légal.

Le sectarisme s'est donc adapté à ce contexte et aux besoins nouveaux de l'homme moderne, dont le profil tend de plus en plus à l'individualisme. **Ainsi les gourous et sectes se sont mis à individualiser leurs "prestations"**.

Si dans le passé l'objet de la quête personnelle était le plus souvent un dieu pour tous, aujourd'hui ce que l'on recherche c'est le dieu qui est en soi, qui est soi, la prise de conscience de sa propre divinité et des super-pouvoirs latents afférents.

Ceci explique le succès croissant d'un pseudo-bouddhisme technologique ou un panthéisme connu sous le nom de New age.

Dans ce scénario, le maître ou gourou porte souvent le nom de psychothérapeute.

Il pare sa doctrine et ses croyances « new ageuses » d'un vocabulaire scientifique et psychologique.

C'est habituellement une sorte de psycho sectarisme utilisant certains principes psychologiques connus de tous les professionnels mêlés à des croyances superstitieuses ou religieuses.

Il s'agit en général de connecter l'âme du patient-adepte, volontiers confondue au psychisme, à l'énergie ou conscience universelle, ce qui pourrait correspondre au Brahmâ de l'hindouisme. Cette énergie divine serait capable de conférer la connaissance, le bien-être, la puissance et la guérison absolus.

### **Le concept de secte**

De son origine théologique, le terme de secte a hérité d'une connotation péjorative qui est demeurée, pour d'autres raisons, dans le discours social actuel sur les sectes.

Entre-temps, la tradition sociologique l'a récupéré, mais comme concept strictement délimité.

Dans un sens marginal, généralement employé notamment en relation avec les traditions religieuses antiques ou orientales, le mot secte est un simple synonyme d'école doctrinale ou de lignée particulière à l'intérieur d'un ensemble religieux plus vaste : c'est en ce sens qu'on parle des sectes de l'hindouisme, du taoïsme, du bouddhisme japonais, du shinto, etc.

Dans toutes ces traditions religieuses, il n'existe pas d'Église dominante revendiquant un caractère orthodoxe : dès lors, toutes les sectes bénéficient de la même légitimité.

Il en va différemment dans la tradition chrétienne, qui, dès l'origine, a connoté de façon extrêmement négative le terme de secte : pour elle, est sectaire tout groupe qui s'est séparé par un schisme de la Grande Église, seule à être à la fois pleinement orthodoxe et pleinement catholique (c'est-à-dire, étymologiquement, «*universelle*»).

La secte (du latin *sequi*, « suivre ») est donc dans l'ordre de l'organisation ce qu'est l'hérésie dans l'ordre de la doctrine : un corps de fidèles qui s'est séparé du corps principal de l'Église pour suivre un (faux) prophète qui professe une doctrine hérétique.

Ce point de vue polémique assimile tous les non-conformismes chrétiens à des sectes : de ce fait, jusqu'à une date récente, les Églises protestantes ont longtemps été qualifiées de sectes dans les pays de tradition catholique. Mais si la secte, en ce sens, c'est toujours l'autre, il ne faut guère s'étonner de ce que le terme ait été retourné contre l'Église catholique par certains groupes protestants pour qui la secte par excellence, c'est l'Église de Rome, pour eux la plus infidèle au message des Écritures.

### **Le concept de secte pour les sociologues**

À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, la sociologie naissante a essayé d'analyser les institutions chrétiennes en donnant un sens scientifique, non polémique, aux termes de secte et d'Église.

On doit à Max Weber et à l'historien allemand (par ailleurs théologien luthérien) Ernst Troeltsch cette conceptualisation.

Pour ces deux auteurs, la secte exprime en quelque sorte le principe extrémiste ou intransigeant en religion tandis que l'Église témoigne du principe réaliste d'accommodement au monde et aux institutions profanes.

La secte rassemble des personnes unies par le choix d'un même idéal religieux qui se situe généralement en rupture avec les croyances et les valeurs du reste de la société.

Elle exprime ainsi une protestation sociale plus ou moins forte, éventuellement violente, ce qui suscite en retour l'hostilité de la société envers elle.

Elle s'incarne dans une organisation de croyants qui recherchent la perfection religieuse et qui veulent accomplir immédiatement un projet utopique, par exemple la réalisation du Royaume de Dieu sur terre.

Au contraire, la religion de type Église exprime une vision plus réaliste, qui tient compte de la résistance du monde au projet religieux et de l'inégale sensibilité des hommes à la perspective religieuse qu'elle propose.

Elle a donc vocation à rassembler l'ensemble d'une communauté humaine à qui elle prétend apporter les clés du salut.

### **Dès lors, pour durer à l'échelle des siècles, elle doit passer des compromis avec la société profane et avec l'État, avec qui elle entre dans une relation de symbiose plus ou moins étroite.**

Ce modèle qui dessine deux rapports possibles à l'engagement religieux a été élaboré pour analyser les non-conformismes chrétiens, des sectes gnostiques du christianisme antique aux adventistes du 19<sup>e</sup> siècle, en passant par les cathares ou les vaudois du Moyen Âge ou encore les courants anabaptistes à partir du 16<sup>e</sup> siècle.

Un tel modèle, toujours adapté pour décrire un mouvement para-chrétien fondé au 19<sup>e</sup> siècle comme celui des Témoins de Jéhovah, semble beaucoup moins pertinent pour analyser la conjoncture récente, des années 1960 à aujourd'hui.

En effet, le champ religieux actuel se caractérise par un pluralisme généralisé des pratiques et des croyances à l'intérieur duquel il n'y a plus d'instance régulatrice qui ait une autorité suffisante pour donner la norme religieuse d'une société.

À la différence des sectes classiques qui s'opposaient aux grandes confessions chrétiennes (catholique, orthodoxe, anglicane, Églises de la Réforme), les groupes actuels apparaissent rarement comme des mouvements protestataires contre l'Église, ne serait-ce que parce que celle-ci a perdu son caractère

dominant dans la plupart des pays occidentaux et parce que nombreux sont les mouvements de provenance exotique, orientale et extrême-orientale.

Pour qualifier ces effervescences religieuses contemporaines, les sociologues des religions parlent habituellement de «*nouveaux mouvements religieux*» (NMR), expression qui s'est imposée dans le discours scientifique à défaut d'un terme plus précis.

Ces NMR sont d'une extrême variété de doctrines, de valeurs, de types d'organisation et d'action :

ó **concernant les doctrines**, ils peuvent se réclamer d'une tradition religieuse existante qu'ils réinterprètent dans un sens *revivaliste* (groupes néo pentecôtistes, Association internationale pour la conscience de Krishna [AICK], par exemple), ou bien constituer des syncrétismes entre différentes religions (nombreux groupes, notamment ceux qui s'inscrivent dans la mouvance du «Nouvel Âge»), ou encore se fonder sur une révélation d'un genre nouveau (Église «mooniste»); certains bouleversent les frontières traditionnelles entre religieux et non religieux en transformant une pratique de style psychothérapeutique en nouvelle religion (Église de Scientologie);

. **concernant le rapport aux valeurs**, on peut les classer en fonction de deux pôles: ceux qui s'opposent aux valeurs individualistes de la société moderne (AICK, «moonistes», etc.); ceux qui, au contraire, revendiquent les valeurs modernes et prétendent donner à leurs adeptes de meilleures armes pour réussir leur vie au sein de cette société (Scientologie, Soka Gakkai); dans ce cas, le conflit éventuel avec la société ne tient pas à leur idéologie affichée mais à leur fonctionnement concret.

ó ceci amène à considérer un autre aspect, le mode d'organisation : un NMR peut se limiter à une petite communauté d'implantation purement locale ou bien constituer une véritable multinationale du salut gérée au moyen des techniques les plus modernes.

Selon que l'on choisit tel critère plutôt que tel autre, on aboutira à des classements différents, aucune typologie ne pouvant rendre compte de l'ensemble des facteurs.

### **L'Église de l'Unification (Moon)**

Un exemple de NMR aux valeurs anti-individualistes est l'Église de l'Unification du Christianisme Mondial (AUCM), fondée par le révérend Moon en 1954. Dans les années 1975-1980, les «moonistes» étaient la cible principale des mouvements opposés aux sectes, qui les accusaient de méthodes de prosélytisme fallacieuses et de desseins politiques retors.

**Au cours de la décennie 1990, en revanche, la contestation s'est déplacée vers un autre mouvement, l'Église de Scientologie.**

### **L'Église de Scientologie**

L'Église de Scientologie tire son origine d'une méthode de psychothérapie, la «dianétique», méthode prétendant libérer le mental des traumatismes accumulés durant l'enfance et au cours des existences antérieures.

Ces traces psychiques appelées «engrammes» sont détectées par un «électromètre», appareil similaire aux détecteurs de mensonge.

En 1954, la dianétique, rejetée par la psychologie classique, se transforme en religion (la Scientologie) en se dotant de sa propre théologie qui réactualise en fait le mythe gnostique de l'étincelle divine immergée dans la matière et qui doit reconquérir sa liberté originelle à travers une connaissance de soi apportée par l'introspection.

Pour les scientologues, l'homme est fondamentalement un «thétan», c'est-à-dire un être divin oublieux de sa nature; pour la retrouver, il doit «clarifier» son mental et monter dans la hiérarchie de la conscience grâce à des séances d'«audition» où il affronte ses émotions et ses souvenirs refoulés de vies antérieures.

Cette gnose technologique qui s'est répandue dans les pays occidentaux se bat pour se voir reconnaître le statut de religion qui lui est dénié dans certains pays qui l'accusent de confondre ses activités commerciales et culturelles.

### **La secte dans le débat social**

Si le terme de NMR semble réservé aux spécialistes du fait religieux, le débat social actuel a récupéré le mot secte (les Anglo-Saxons parlant de *cult* dans le même sens disqualifiant) pour lui donner une acception nouvelle de mouvement religieux illégitime, voire parfois de groupe de structure totalitaire, y compris hors du domaine religieux.

**La secte ainsi décrite est vue comme une organisation à forte emprise, centrée sur une personnalité charismatique dominant une hiérarchie opaque et qui constitue une menace potentielle pour l'intégrité morale, psychologique, dans de plus rares cas physique, de ses membres.**

L'image entièrement négative de la secte, représentant un danger public, s'est trouvée confortée dans le dernier quart du vingtième siècle à la suite de plusieurs «explosions» meurtrières: le suicide-massacre au Guyana en 1978 (923 morts membres du Temple du Peuple); l'assaut donné contre le siège de la secte de David Koresh, à Waco, au Texas en 1993, les massacres organisés sur deux continents et en deux temps (Québec et Suisse romande en 1994: 53 morts; France en 1995: 16 morts) par les dirigeants de l'Ordre du Temple solaire; ou encore l'attentat au gaz sarin perpétré en 1995 dans le métro de Tokyo par le groupe Aum Shinri-kyo, ETC.

Ces cas extrêmes, aussi spectaculaires soient-ils, ne peuvent suffire à servir d'analyseur à l'ensemble du phénomène sectaire.

La description habituelle de la secte ou de la «dérive sectaire» dans le discours social en fait une manifestation de déviance collective qui serait caractérisée par un certain nombre de traits :

- . l'utilisation de techniques particulières pour affaiblir la volonté d'un converti potentiel (isolement, privations diverses ou au contraire «bombardement d'amour» destiné à créer une atmosphère d'enveloppement chaleureux);
- . l'uniformisation et la dépersonnalisation du comportement;
- . l'exploitation des adeptes à travers la dissimulation intentionnelle des objectifs véritables de l'institution;
- . le pouvoir sans partage du leader, habituellement qualifié de «gourou»;
- . la rupture complète avec le passé de l'adepte et avec son entourage familial et amical;
- . le fait d'imposer aux enfants une socialisation en rupture avec les valeurs communes et nuisant à leur épanouissement.

Une telle approche échappe aux catégories du droit (la secte n'existe pas pour les juristes, exception faite à la loi française dite « About-Picard » sanctionnant les agissements sectaires, l'abus de faiblesse et d'ignorance, autrement dit, la manipulation mentale) et de la sociologie (car la secte au sens wébérien n'est pas obligatoirement sectaire au sens courant).

Elle se réfère en fait à une vision psychologisante centrée sur les notions d'emprise groupale, de manipulation mentale, voire de «lavage de cerveau» (une image empruntée au discours de la guerre froide mais abandonnée par les psychologues).

Ces processus, d'ailleurs difficilement homologables, ne sont pas le propre des mouvements religieux: ils doivent interroger, au-delà des groupes pointés comme illégitimes ou dangereux, sur la rencontre entre des demandes psychologiques de fusion dans un groupe pour en obtenir sécurité, reconnaissance de soi ou découverte de sens et des stratégies économiques ou politiques de domination.

Par-delà, ils signalent aussi la difficulté croissante de localiser le religieux dans les sociétés contemporaines de plus en plus caractérisées par un fonctionnement dérégulé du marché des biens symboliques où n'importe quel entrepreneur doté d'une personnalité charismatique peut créer un nouveau produit, au besoin en utilisant les outils de communication les plus sophistiqués.

Dans les cas où ces produits religieux sont mis au service d'une logique d'entreprise, celle-ci peut parfois sembler prépondérante au point de faire apparaître comme secondaires les objectifs religieux qui sont affichés.

Concernant les témoignages d'efficacité des thérapies divines, énergétiques ou parallèles, nous savons que, hors des protocoles scientifiques d'homologation, ils ne peuvent déboucher sur des conclusions valides.

Pour s'en convaincre, il suffit d'assister, par exemple, à une réunion dans une église évangélique de Pentecôte.

Pour accréditer leur message, les prédicateurs de ces églises protestantes (fondamentalistes) essaient souvent d'éblouir leur auditoire en appelant à témoigner de la sorte : « *qui parmi vous a déjà reçu une guérison divine ?* » C'est alors de nombreuses mains (d'adeptes) qui se lèvent pour témoigner des guérisons vécues grâce à l'obéissance à l'évangile (version pentecôtiste ou charismatique catholique).

Ensuite, **certains sont invités à raconter leur guérison miraculeuse.**

**Les nouvelles recrues sont alors convaincues par ces témoignages** de tenir la vérité. Il suffirait de passer chacune de ces guérisons au ban de la science pour en découvrir tous les aspects psychosomatiques, aléatoires, erronés, douteux ou parfois mensongers.

Les mêmes phénomènes et les mêmes observations peuvent être faites dans des mouvements et sectes guérisseuses telles que le Reiki, Mahikari, les thérapies, le Sahaja Yoga ou IVI (Invitation à la vie).

Il en est de même pour toutes les médecines dites, douces, non conventionnelles, holistiques, spiritualistes, alternatives, parallèles, énergétiques dont fait partie la kinésiologie.

**Chez Mahikari, la science est disqualifiée**

Chez Mahikari, presque tous les aspects de la doctrine sont des exemples de « déviance cognitive ».

La médecine y est rejetée au profit de la magie. On y proclame aussi que l'élite de la société (juristes, médecins, philosophes, prêtres etc.), brûlera en enfer.

On y méprise la version de l'histoire enseignée dans les écoles publiques, accusée d'être inspirée des communistes.

La science y est rabaissée au profit de croyances superstitieuses qui restent à démontrer, et l'on y abandonne la psychologie pour la parapsychologie.

Bien que les sectes soutenant ce genre de point de vue fassent sourire les gens peu influençables, elles peuvent avoir prise sur des personnes fragilisées, car leur déviance a justement pour fonction de maintenir l'atmosphère émotionnelle nécessaire pour faire prospérer la féerie du monde des miracles, dont l'irréalité et l'exclusivisme implique l'isolement de l'individu dans son groupuscule et un attachement aussi intense que les espoirs extraordinaires suscités.

Ceci explique que la plupart de ceux qui rejoignent Mahikari, sont motivés par des besoins humains graves, comme la maladie ou des relations personnelles difficiles.

La santé défectueuse semble être la raison prédominante de l'adhésion.

Ces médecines ne relèvent pas de la science et devraient être abordées comme la « guérison divine » proposée dans les églises citées plus haut.

Toutefois, chacun a le droit de croire en ce qu'il veut.

On peut certainement suivre certaines séances basées sur des méthodes holistiques ou de relaxation sans grand risque, et même s'en sentir mieux, mais seulement dans la mesure où on les maintient à la place qui leur revient.

Or, cette place s'éloigne de plus en plus de celle que ces « disciplines » revendiquent.

Ensuite, certains dans le passé ont annoncé le retour du religieux. Et effectivement, une nouvelle forme de religiosité semble se diffuser « homéopatiquement », mais massivement en Occident.

Ce qu'elle a de nouveau c'est l'objet du culte.

**Le Dieu du 21<sup>ème</sup> siècle c'est l'homme.**

Ceci aurait peut-être ses racines chez Auguste Comte inventeur d'une religion « androlâtre » originale à l'époque de la Révolution française.

Mais dans le passé encore récent, cette nouvelle religiosité exprimée par le nazisme de la manière la plus extrême et caricaturale, semble n'avoir pas incité à la prudence nos contemporains de plus en plus séduits par les rites magiques ou sataniques pourvu qu'ils soient réputés efficaces.

Quoi qu'il en soit, nous constatons que notre époque actuelle ne laisse guère de place aux faibles.

Dans tous les domaines, il faut être le plus performant, jeune, intelligent, créatif, en forme physique, beau. Certaines entreprises ont d'ailleurs des méthodes de recrutement très exigeantes et forment leurs cadres comme des GIs.

Comment s'étonner alors que la population dans son ensemble ne soit pas influencée par de tels modèles proposés ou suggérés d'idéal humain et social.

**Faute de parvenir à ce top niveau social, il est toujours possible de se rabattre sur l'illusion d'être le meilleur : c'est sur ce créneau que se placent les sectes actuelles.**

La plupart des sectes dites du « nouvel âge », saisissent l'opportunité de ce gigantesque marché des laissés pour compte, ou des cadres fatigués de lutter, pour leur offrir le repos de l'illusion.

**Devenir un Dieu est facile car il n'y a aucun diplôme à avoir, aucun concours à réussir, il s'agit seulement de s'en convaincre.**

Il n'est pas étonnant que la plupart des sectes prétendent proposer des méthodes (de méditation, prières, pratiques rituelles etc.) efficaces et « qui marchent » comme des distributeurs de bénédictions ou de super-pouvoirs. Tout le monde sait bien que dans le domaine spirituel (y compris ufologique), on ne peut rien prouver.

Les prêtres du New age excellent dans l'art de vendre la sagesse bouddhiste ou celle des anciens, des super-pouvoirs (voyance, guérison etc.), des états de conscience supérieurs, des voyages astraux, des médecines parallèles se basant sur des croyances occultes, la connaissance globale de l'univers, la découverte de ses origines divines et en développer les qualités, les mystères ou secrets connus des seuls initiés, et beaucoup de vent encore.

Pour réaliser sa divinité l'adepte va ensuite devoir se purifier (donc sanctifier) tout azimut.

**pour purifier les viscères**, il jeûnera, mangera végétarien, végétalien, cru ou macrobiotique, pratiquera l'hydrothérapie du colon,

**pour purifier son habitation**, il pratiquera le Feng shui,

**pour purifier sa vie sexuelle**, il pratiquera soit la magie sexuelle, soit le tantrisme, soit l'abstinence, soit la méditation sensuelle,

**pour se purifier de son entourage**, il s'écartera des personnes peu ouvertes à la spiritualité,

**pour se purifier globalement corps et âme**, il pratiquera Okyomé, le Reiki, la méditation, les mantras, les japas, et

**pour purifier son cerveau et son mental**, il évitera tous les polluants tels que la télévision, les journaux, se méfiera du complot ourdi par la communauté scientifique et médicale en particulier, de l'establishment (religions etc.) niant les vérités apportées par son Maître

La mode actuelle consiste donc à tout « psychologiser », y compris les infections microbiennes et les fractures osseuses.

Quel que soit le symptôme, luxation provoquée par un accident de cheval, gale contractée par manque d'hygiène etc., on nous assène dans les médecines holistiques des diagnostics liés à des problèmes psychologiques anciens vécus dans la prime enfance, dans le fûtus ou dans une vie antérieure ou sinon des causes spirituelles (mauvais karma, corps astral, anges, etc.)

Personne ne nie que nous sommes loin d'utiliser toutes les potentialités de notre corps et de notre esprit et qu'il y a encore beaucoup de recherches à faire dans ces domaines.



Cependant, il y a tout lieu d'être prudent et méfiant envers ceux qui prétendent avoir une connaissance supérieure ou absolue du fonctionnement psychologique, spirituel et physique de la personne humaine, en se prévalant de procédés magiques, de révélations d'entités invisibles ou de méthodes antiques qui ont souvent fait la preuve de leur manque d'efficacité.

Confier ses problèmes de santé à de tels praticiens est une aventure à risques ; aventure avouée d'ailleurs par certains kinésologues « *Engagez-vous dans cette voie. Acceptez l'aventure et devenez votre moi authentique maintenant* »

« *Votre moi authentique* » : les sophismes et ce genre de slogan séducteur, vide de sens, abondent dans ce type de littérature.

**Mais quand la panacée kinésologique ne tient pas ses nombreuses et extraordinaires promesses, on vous explique que ce n'était pas le moment pour vous** (dommage pour ce que ça vous a coûté).

En conclusion, une simple constatation :

« *Il ne faut jamais oublier que c'est lorsque le gourou est cru, que l'adepte est cuit !* »

# Du bon usage des termes médicaux

## *Approches lexicologique et éthique*

*Certains thérapeutes sectaires ou déviants utilisent la terminologie médicale de manière déloyale ou trompeuse. Comment s'y retrouver ?*

*Dr Daniel GRUNWALD de l'Ordre National des Médecins ; membre du Conseil d'Orientation de la MIVILUDES*

**La médecine est le terrain de rencontre le plus manifeste et le plus fréquent des différences et des antagonismes entre Sciences et pseudo-sciences. Car, depuis les années 1950, la médecine a bénéficié de progrès scientifiques majeurs qui ont décuplés ses possibilités thérapeutiques. Mais parallèlement l'on a progressivement assisté à un développement exponentiel de doctrines pseudo-scientifiques, cherchant de plus en plus, à la fois et donc. Paradoxalement, à mettre en cause la validité des méthodes scientifiques au profit de l'irrational pur, tout en cherchant à donner un masque scientifique à ce qui ne l'est pas. Et l'on constate journallement que l'expansion de ces pseudo-sciences est au 1<sup>er</sup> chef lié à l'utilisation de termes rendus volontairement opaques, portes d'entrée de prises en charge souvent très discutables, d'où un besoin de clarification en ces domaines.**

En effet, les termes scientifiques sont souvent obscurs pour le non averti, entraînant facilement des différences de compréhension et d'interprétation entre celui qui les émet et celui qui les reçoit (d'où l'importance d'une information appropriée en médecine). Mais cela est encore plus vrai lorsque des termes d'allure scientifiques, ne reposant en fait sur aucune base réelle, sont utilisés, voire volontairement présentés, pour qu'ils impressionnent sans être véritablement compris, sources de malentendus, dont les conséquences éthiques sont loin d'être négligeables.

Dans ce champ très vaste, et en nous limitant à une approche purement lexicologique, et à ses implications éthiques, nous allons donc essayer de mettre en parallèle différents termes volontiers confondus, avant de voir comment, si possible, éviter ces pièges, voire comment réagir en cas de tromperie flagrante et nocive dans leur utilisation.

### **LES TERMES.**

I- Et tout d'abord, SUR UN PLAN TRES GENERAL, quelles réalités se cachent derrière des termes aussi courants que : « MALADIE óMEDECINE- SANTE » ?

>> La MALADIE ; chacun sait qu'il s'agit d'une altération organique ou fonctionnelle de la santé d'une personne, liée à un processus défini, que l'on dira pathologique.

>> La MEDECINE est la science qui a pour objet la reconnaissance, le traitement, la prévention, des maladies, concourant ainsi au rétablissement et au maintien de la santé .

Mais 1<sup>ère</sup> difficulté, dans le langage courant, il n'y a pas *une* médecine, mais *des médecines*, (Officielles, allo ou homéopathiques- occidentales, chinoises, traditionnelles holistiques, etc.í ).

En fait, deux définitions, et seulement deux, sont ici à distinguer :

- La **médecine moderne** actuelle, basée sur une approche **scientifique** c'est à dire éprouvée, vérifiée, contrôlée, des maladies, de leur diagnostic, de leurs traitements, de leur prévention ; médecine basée sur des preuves, enseignée à l'université, (donc « officielle »), appliquée en tenant compte des particularités et réactions individuelles y compris subjectives, de chaque patient ; médecine essentiellement allopathique (utilisant des traitements spécifiques agissant contre la maladie).

- A l'opposé, se situent les multiples **médecines** dites « douces, parallèles, complémentaires, alternatives, **non conventionnelles** » toutes différentes les unes des autres, pour beaucoup en constante évolution, notamment de dénominations. En fait, toutes ces « médecines » ont comme point commun, d'être « **non éprouvées** » scientifiquement, ( donc non contrôlables et non réfutables), basées sur des croyances ou des assertions parfois attrayantes en temps que construction de l'esprit, mais dont seule l'ancienneté garantirait la validité ; médecines revendiquées comme telles, ou parfois présentées sous un masque pseudo-scientifique, arguant souvent d'une prise en charge holistique (globale) de la personne, en réaction au ressenti techno-scientifique de la médecine moderne spécialisée.

L'énumération de toutes ces médecines est impossible, mais, dans ce grand ensemble, pour la compréhension des faits observés, 3 catégories d'appellations peuvent en être schématiquement distinguées :

\*Des **dénominations** devenues **courantes**, car généralement (et parfois trop facilement) acceptées, comme sans danger. Telles, l'**homéopathie**, où les substances administrées à des dilutions considérables sont les mêmes que celles provoquant la maladie ; l'**acupuncture**, dont des effets analgésiques ont été démontrées mais qui est généralement utilisée à des fins différentes ; l'**ostéopathie**, utilisant des manipulations vertébrales dont nous allons reparler du statut ; à distinguer de la **chiropraxie**, terme en lui même litigieux puisqu'il peut désigner en France le traitement fantaisiste de nombreuses maladies par manipulations vertébrales, alors que dans les pays anglo-saxons, il désigne simplement les médecines manuelles (manipulations et kinésithérapie)í

\*D'autres appellations se réfèrent à des **thérapeutiques scientifiquement éprouvées mais transformées**, sources majeures de pièges de compréhension :

citons à titre d'exemple la **nutrition-diététique**, transformée en de multiples centres de nutrition ou médecines naturelles, avec prescription de régimes volontiers fantaisistes, et parfois non anodins; la **psychologie** et la **psychiatrie**, (prises en charge des troubles mentaux), disciplines reconnues, travesties en psychothérapies sauvages, ( d'où découlent de multiples appellations « psy » non validées); la **phytothérapie** (traitement par des plantes), pouvant cacher l'utilisation de produits non autorisés, dits issus de contrées lointaines, dont certains ont fait la preuve de leur toxicitéí

\*Des **dénominations créées de toutes pièces, ésotériques, auto-proclamées**, souvent à consonance apparemment scientifique, recouvrant des pratiques plus, ou moins, caractérisées, souvent à visée spiritualiste, dont la mention doit d'emblée incliner à la plus extrême réserve . Parmi un large florilège, rappelons les termes de bio ou néo énergétique, médecines dites « nouvelles », dianétique, kinésiologieí de nombreuses « thérapies » ponctuellesí (Nous allons retrouver certains de ces termes au niveau des acteurs de santé).

>> Mais auparavant il nous faut rappeler une autre définition générale, apparemment simple mais source de malentendus, concernant le terme de « SANTE » : « Etat de bien-être physique, moral, et social » nous dit l'OMS. Cette définition cache en fait un processus de **glissement de sens**, observé de plus en plus nettement depuis quelques années, faisant que la santé n'est plus seulement « l'absence de maladie » comme on le disait autrefois. Grâce aux progrès scientifiques de la médecine, l'on est passé progressivement : du traitement des maladies à leur **prévention**, puis au concept de **protection de la santé** , donc au **maintien** de la santé , source d'effets très positifs dont témoigne l'accroissement de la durée de vie, mais avec comme conséquence parallèle, chez certains, dans notre société hyper

hédoniste, un désir de **valorisation** à tous prix de la santé : rester jeune, beau, en pleine possession de ses moyens, à tous les âges, améliorer constamment son bien-être pour une vie harmonieuse. Réalités ayant favorisées le développement anarchique de **réponses** mirobolantes, pseudo-scientifiques, **non validées, illusoires**, s'adaptant aux aspirations débordantes et souvent irréalistes de nos concitoyens, prêts à accepter n'importe quoi, pour assouvir ce besoin de « **santé--bien-être--valorisation** ».

Cette extension de la définition de la santé, va bien au delà de la médecine, et explique que l'on trouve maintenant deux ordres de prises en charge de la santé :

\*

Des prises en charge d'essence scientifique, réalisées par des professionnels de santé, formés à cet effet, exercées dans le cadre de **professions définies**, pouvant être contrôlés.

\*

Et par ailleurs, des prises en charge non encadrées, car extérieures aux circuits de formation et de pratique validées, réalisées par de multiples **fournisseurs de santé**, souvent autoproclamés, non ou pratiquement pas contrôlables ou contrôlés, évoluant dans de nombreuses sphères, touchant aux maladies, ou plus largement, culturistes, « naturalistes », pseudo-écologiques, de « coaching », formations valorisantes, de remise en forme etc.

Cela va nous permettre de plus clairement définir :

## II- LES ACTEURS DES PRISES EN CHARGE DE LA SANTE.

Où la aussi de nombreuses ambiguïtés et phénomènes de « glissement » existent.

**A-** Premier groupe d'acteurs, Les différents professionnels définis de la Santé : ils bénéficient pour la plupart de titres « **protégés**, dont ils peuvent faire état seulement s'ils sont titulaires des diplômes officiels correspondants :

>> Ainsi en est-il typiquement des « **médecins** » :

Emploi de ce terme nécessitant la possession d'un **diplôme** de docteur en médecine délivré par une université française ou reconnu équivalent. Ce diplôme comporte la mention de la **qualification** du médecin (sa spécialisation et spécificité d'exercice, incluant entre autres la médecine générale).

Les médecins peuvent exercer la médecine sous réserve d'une inscription au **tableau de l'ordre** des médecins chargé de vérifier la validité des diplômes, et titres reconnus, ainsi que les conditions déontologiques d'exercice de la médecine.

Le médecin peut alors pratiquer son art, sachant que la définition princeps de **l'acte médical** est la pratique d'un diagnostic d'où découlent des prescriptions (c'est pourquoi, l'exercice illégal de la médecine se définit par la pratique d'un acte diagnostic par un non médecin et non seulement par l'exécution de soins).

Parmi les nombreuses spécialités ou orientations officielles d'exercice de la médecine, certaines sont à citer, car leurs dénominations sont parfois utilisées par des thérapeutes non médecins; citons les **Psychiatres, psychanalystes, Psychologues /- endocrinologues, nutritionnistes /-** la spécialité de **médecine manuelle** pouvant être dénommée **ostéopathie**, /-de même sous conditions **l'orientation homéopathie, acupuncture**.

>> **Les autres professions de santé** officielles : certaines ont des caractéristiques d'exercice identiques aux médecins : **dentistes, sages-femmes, pharmaciens**.

De même sont organisées, réglementées, (diplômes, inscription officielle, titre protégé) les professions de **psychologue clinicien, kinésithérapeute, infirmier, diététicien, orthophoniste** et pour ne citer que celles pouvant être concernées par notre propos.

**B-** 2<sup>ème</sup> groupe d'acteurs, Les professions et dénominations d'antititlés non définis, voire litigieux. Elles s'opposent dans leurs caractéristiques aux précédentes, objets de certaines ambiguïtés, donc non dépourvues de pièges :

>> rappelons tout d'abord qu'à l'opposé du titre protégé de « médecin », les termes de **thérapeute, praticien**, n'ont rien de défini et dans certains cas même un **docteur**, ne l'est pas forcément en médecine surtout si sa référence vient d'un pays lointain.

>> Le domaine du « **psy** » a posé problème, dans la mesure où le **psychothérapeute** n'est pas un terme « protégé » et où existe, à côté des médecins et psychologues, des psychothérapeutes non médecins, non psychologues, de formation psychanalytique reconnue, à clairement distinguer de

certaines « psychothérapeutes » sans formation validée, souvent auto proclamés ce qui explique les décisions gouvernementales d'établissement de listes officiels de ces professionnels, évitant une utilisation abusive de la fonction de psychothérapeute par des gens sans formation.

>> L'exercice des **ostéopathes** pose actuellement problème, car à l'opposé des positions antérieures, est maintenant théoriquement prévue en France la possibilité d'exercice d'ostéopathes **non médecins**. La définition de leur formation n'est pas encore précisée. (L'exercice de la profession d'ostéopathe non médecin existe dans les pays anglo-saxons, mais en l'état actuel est donc encore non reconnue en France).

>> Quant aux **autres dénominations** sans référence à une profession de santé définie, elles ne peuvent qu'inspirer circonspection, prudence voire doutes, car témoignent souvent d'un exercice non validé, autoproclamé ou résultant d'une formation « diplômante » sans aucune reconnaissance, ni réelle possibilité de contrôle, souvent même ultra confidentielle. Toutes ces dénominations, où titres pompeux utilisés avec des références étrangères non contrôlables, représentent en elles-mêmes une volonté délibérée de tromperie. ( parmi de multiples situations, citons à titre d'exemple, l'utilisation de terminologie telles que **naturopathes, étiopathes bio-énergétiques** etc. jusqu'à l'exemple caricatural des **kinésiologues** ; puisque ce terme désigne en Amérique du Nord, l'étude des mouvements, en particulier des sportifs, et qu'il a été transposé en Français pour désigner une méthode ésotérique de prise en charge de personnes à partir de « tests musculaires » et de régimes de carence ; terme d'autant plus porteur qu'il ressemble beaucoup à la profession de kinésithérapeute )

\*

C'est bien sûr dans tous ces cas que l'on mesure combien les **questionnements éthiques** sont finalement très proches des définitions de termes. En effet, toutes ces appellations d'acteurs de la santé, reconnus ou non , sous-tendent un **engagement de responsabilité dans la prise en charge de la santé d'autrui**, réalité dont les finalités morales dépassent ainsi largement les seules bases qui les sous-tendent ; que ces bases soient scientifiques (dont les applications raisonnées et validées concernant des personnes humaines, justifient la rigueur de la formation et des pratiques des professionnels de santé) ; que ces bases résultent seulement d'hypothèses non vérifiées, de croyances, dont l'apparent bon sens, le caractère parfois séduisant, cachent le refus de toute analyse critique véritable de leur bien fondé, ce qui ne doit pas être occulté, car source de nocivité dans certains cas. On saisit là les difficultés pouvant être rencontrées dans l'appréciation de certaines pratiques, car la même appellation peut cacher des pratiques très différentes dans leurs conséquences.

C'est pourquoi, dans l'appréciation des termes, deux aspects sont à distinguer :

-Les **appellations elles mêmes** : leurs justifications, leurs références, sachant que plus une dénomination se révèle imprécise, voire volontairement opaque, plus elle doit incliner à la prudence.

-Les **activités qu'elles sous-tendent**, leurs champs d'application et leurs finalités où l'on devra, dans le cadre des pratiques « non éprouvées », faire la part, entre :

\*des « **thérapies** » de soutien, de la « santé » au sens large, ou en cas de maladie utilisées par des médecins à titre **complémentaire** des traitements scientifiquement validés, forme possible et parfois utile de placebo. Utilisations acceptables dans certains cas si elles ne trahissent pas la confiance des personnes et leurs intérêts (y compris financiers);

\*des « prises en charge » voire « thérapeutiques » non éprouvées présentées comme **exclusives**, remplaçant les traitements d'efficacité reconnue, prônés au dépens des personnes ou patients, que l'on dessert, que l'on exploite à prises en charge d'autrefois prétexte à un endoctrinement sectaire. ( Citer l'exemple de l'utilisation de l'homéopathie dans ces différents types de circonstances )

Ajoutons que l'affirmation par certains de ces « thérapeutes » non reconnus, qu'ils n'agissent qu'après diagnostic fait par un médecin, représente une tentative d'échapper à une accusation d'exercice illégal de la médecine, en fait au prix d'un aveu de leur volonté de tromperie.

### **III- DES PRODUITS POUR LA SANTE.**

Là aussi des zones d'ombre et des pièges existent :

>> Le **médicament** se définit par sa **fonction** (substance possédant des propriétés curatives ou préventives à l'égard des maladies) et par sa **présentation** (prôné comme ayant une action sur ). Seuls les médicaments autorisés peuvent être utilisés, avec un suivi prévu de leurs effets

(Positifs ou négatifs : **pharmacovigilance**). Seuls les **pharmaciens** peuvent assurer la dispensation des médicaments (sur prescription médicale ou en vente libre), comportant délivrance accompagnée de

conseils quant à leur bonne utilisation. Autant de dispositifs très efficaces permettant contrôle et suivi indispensables à une utilisation bénéfique des médicaments, s'entourant d'un maximum de garanties de sécurité.

>> Mais, des **cas limites** existent :

\*citons le cas de certains médicaments homéopathiques, autorisés (en l'absence d'effets secondaires néfastes, bien que « sans indication thérapeutique reconnue ») ó certains produits phytothérapeutiques autorisés à coté de beaucoup d'autres qui ne le sont pas

\*certains produits ont un statut ambigu : non considérés comme médicaments, bien que pouvant agir sur la santé : certaines crèmes, cosmétiques ; et surtout les nutriments (comportant des vitamines, produits dits diététiques í )- alicaments (ce qui est bon pour le corps : aliment ou médicament ?!) sachant que pour les produits non classés comme médicament, les possibilités de contrôle sont beaucoup plus réduites, essentiellement centrées sur leur non toxicité.

>>Mais, plus encore, l'on trouve aussi là les nombreux produits, « dits **médicaments miracles** », d'origine imprécise, de composition secrète, ou contrefaits, maintenant diffusés via Internet í commerce en plein développement, lucratif et trompeur, sources de nombreuses thérapies déviantes, car n'offrant aucune réelle garantie.

### COMMENT CONTROLER ?

Le langage dans le domaine de la santé est donc plein de pièges í Peut on les éviter ?

Cela n'est pas toujours facile ; cependant l'on peut dire que cela est **possible** dans de nombreux casí mais ( et cela est le message qu'il faut essayer de diffuser , notamment via les associations de patients et de défense de la personne), encore **faut-il y penser, le vouloir, c'est à dire conserver un esprit critique suffisant**, même lorsque la maladie, le mal-être ou l'angoisse amplifient démesurément les tendances irrationnelles qui sont en chacun de nous, débordant les données de la raison et du simple bon sens, faisant adhérer à n'importe quelle suggestion.

>>Le contrôle des **intitulés et identités** des acteurs de santé est en principe assez simple pour les **professionnels de santé** : DDASS. Pour l'ensemble des professionnels de santé, et plus précisément, pour les médecins, dentistes, sages femmes, pharmaciens, leurs ordres professionnels, pouvant aussi confirmer les spécialités et les titres reconnus. Par contre, contrôle beaucoup plus difficile pour les **autres intitulés** (dits professionnels) allégués, car ils sont sans rapport direct avec les organismes de santé, mais, et ce peut être important, ces organismes peuvent répondre alors par la négative vis à vis d'un intitulé douteux, où face à l'affirmation fautive de titres officiels.

>> Les propositions de **médicaments et produits y ressemblant** peuvent être, en cas de questionnements, appréciés par les pharmaciens où auprès d'un médecin consulté (y compris si utile avec avis complémentaire donné par une 2<sup>ème</sup> consultation).

Au total, le conseil à apporter est de **savoir élucider ce que l'on ne comprend pas, en parler, se renseigner í et cela d'autant plus que l'on aura été l'objet d'un marketing intensif ou répété ! D'une publicité tapageuseí car il n'existe pas de remède « miracle » révélé par un thérapeute « sauveur » seul connaisseur de la vérité.**

Le recours aux associations de défense de la personne, ou aux associations de patients porteurs de certaines pathologies, coordonnées avec la MIVILUDES, est donc là certainement à encourager.

### LES PLAINTES POSSIBLES.

Quant aux anomalies fortement suspectées, constatées, ou prouvées, elles doivent être relevées, bien que les difficultés à les cerner puissent être nombreuses :

>> Pour les faits se rapportant à l'activité des **professionnels de santé** officiels, les signalements ou plaintes, sont à adresser aux **ordres professionnels pour les professions en disposant, aux DASS pour les autres professions**, outre recours devant les tribunaux toujours possible. .

>> Pour les **autres exercices professionnels allégués**, des publicités trompeuses peuvent faire l'objet de signalements à la **DGCCRF**, mais bien souvent ne peuvent être finalement envisagées que des plaintes devant les **tribunaux** civils en cas de dommages à la personne, et/ou pénaux en cas d'abus de faiblesse d'une personne vulnérable. ou d'exercice illégal d'une profession « protégée ».

**C'est dire l'importance pratique d'un essai de clarification du sens des termes utilisés en matière de santé, qui rejoint en fait l'obligation d'une information appropriée,**

compréhensible, dont devrait bénéficier toute personne s'adressant à un tiers au sujet de sa santé. Cette obligation existe, elle est légale, mais ne concerne en l'état actuel que les professionnels de la santé, il reste tous les autres et là est bien souvent la source des problèmes qui nous préoccupent, d'où la vigilance nécessaire à prôner dans les cas litigieux.

# Eléments de critique des pseudo-médecines

## *Exemple des Élixirs Floraux de Bach*

*Par Richard Monvoisin. R. Monvoisin fait de la recherche en didactique de la pensée critique. Il relève du laboratoire Hypoxie-Physiopathologie (HP2), Grenoble 1, et du Laboratoire de Zététique, Nice 1. Il est chargé de cours de pensée critique et de zététique à l'Université Joseph Fourier, et est membre de l'Observatoire Zététique.*

Discuter des Médecines dites Alternatives (MdA) est un exercice assez périlleux. Le sujet est tellement épineux qu'il en devient l'une des meilleures pommes de discorde des discussions tant professionnelles que privées. Si leur intérêt thérapeutique est souvent discutable, elles représentent un tel engagement personnel pour leurs utilisateurs qu'il est très difficile de s'extraire du clivage classique entre ce qu'il est devenu coutume d'appeler les « pro » des « anti ». Lors du colloque « *Sciences, pseudo-sciences et thérapeutiques déviantes* » organisé le 21 octobre 2006 par le GEMPPI, j'ai tenté de montrer qu'afin de traiter le plus posément possible de ces thérapies, il était nécessaire de prendre à l'avance quelques précautions et de baliser un tantinet certains pièges de la réflexion.

Pour illustrer mon propos j'avais choisi de disséquer les Élixirs Floraux de Bach (EFB) : d'une, parce que leur succès est florissant et leur achalandage avantageux ; de deux parce qu'ils réunissent toutes les caractéristiques d'une pseudomédecine, et de trois parce que, comme beaucoup de ces MdA, la population qui y a recours est sociologiquement marquée. La critique détaillée de la thérapie florale d'Edward Bach étant déjà disponible ailleurs (1), je vais en profiter pour proposer un petit outillage critique à l'intention des gens qui souhaitent discuter de ces questions sur un mode non agressif avec leurs proches, leur famille ou leurs patients. Je donnerai quelques conseils qui m'ont permis, tout en restant ferme sur la rigueur, d'éviter le maximum de conflits avec mes interlocuteurs. Si je choisis sciemment de mettre le moins de références techniques possible et d'épurer au maximum le jargon, c'est parce que je pense qu'il n'est pas besoin d'un bagage scientifique pour suivre l'essentiel de ce que j'ai à partager. Je souhaite également éviter l'anjonction, ou le précepte, que je trouve déresponsabilisant : il suffit généralement de lui donner une information complète pour que l'encéphale humain moyen se mette en marche. Dès lors, quel que soit le choix que le porteur de cet encéphale fera ensuite, il sera fait en connaissance en cause, ce qui est le préliminaire à toute liberté. Je redoute bien plus le bon choix aveugle que le mauvais choix éclairé.

### **Les termes**

Le meilleur moyen que j'ai trouvé pour introduire une discussion sur ces fameuses médecines « dites » alternatives est de justement placer le « dites » avant *alternatives*. À la question immanquable qui vient ensuite du pourquoi de cette précaution, je mets en avant le fait qu'aucune dénomination ne semble correspondre au problème. Médecines *douces* ne convient pas, puisqu'il arrive que certaines personnes souffrent, ou meurent, sinon directement des MdA, du moins par substitution de traitement. *Parallèles* et *alternatives* non plus, car elles ne sont pas toujours des alternatives valables.

C'est alors l'occasion de poser la question « alternatives ou parallèles à quoi ? ». On nous répondra généralement « aux traitements scientifiques classiques ». Cela suppose donc que les MdA ont, tout comme les traitements scientifiques classiques, une prétention thérapeutique. Quel que soit notre interlocuteur, c'est un moment crucial, car la conversation se place sur le terrain de la connaissance scientifique qui fait qu'une thérapie peut être meilleure, alternative, ou moins bonne qu'une autre. Pour affirmer cela, il faut des preuves expérimentales, et c'est justement l'une des seules choses que la science sait faire. Le socle de discussion est désormais commun.

## Les médecines

Il n'est pas rare, à ce stade, que les participants à la discussion dénoncent la médecine « officielle », « allopathique », inhumaine, froide, réductionniste, etc. Même si nous reviendrons sur ce point en conclusion, c'est néanmoins l'occasion de tomber encore une fois d'accord avec les personnes participantes à la discussion : une majorité de gens s'accorde assez rapidement sur le fait que le terme *médecine* désigne trois grands champs distincts : le **champ thérapeutique scientifique**, avec ses techniques, ses médicaments, ses statistiques, son efficacité, sa froideur, ses suppositoires ; le **champ thérapeutique de prise en charge du patient** ensuite, avec le rapport médecin-patient, la confiance, l'écoute, le placebo, la relative chaleur des actes médicaux, les valeurs communes, etc. ; les connaissances dans ce champ fluctuent tellement d'un patient à l'autre qu'elles en deviennent quasi-personnalisées, et ne peuvent donc pas prétendre à être transposables d'un individu à un autre. Enfin, le **champ techno-politique**, sur lequel nous reviendrons. Si nous parvenons à nous entendre avec autrui sur ce découpage, nous aurons évité les trois-quarts des principaux pièges de la discussion sur le sujet. Une fois que ces bases simples sont posées, la réflexion devient possible et peut se dérouler presque sans anicroche.

## La prétention thérapeutique

La prétention thérapeutique est ce que le produit proposé prétend pouvoir faire. Très grossièrement, le produit nous dit dans sa notice : « Je peux, trois fois sur quatre, avec telle dose et telle posologie, vous permettre de résoudre ceci ou cela, en tel laps de temps ». Nous nous retrouvons alors avec une « prétention d'efficacité », de type scientifique donc, relevant du premier sens du terme *médecine*. Le produit revendique une efficacité, généralement supérieure aux autres produits ó sinon, au fond, pourquoi choisir celui-là ? ó qu'il revient au fabricant de prouver, en vertu du fait que logiquement la preuve incombe à celui qui prétend (2). Au bout d'un certain nombre de tests concluants sur un grand nombre de gens souffrant de la même pathologie, le produit reçoit une Autorisation de Mise sur le Marché (ou AMM). Cela ne veut pas dire que la prise du médicament X « marchera » sur tout le monde : un individu peut faire partie des 25% prévus par la médecine scientifique pour qui ça ne fonctionne pas. Cela veut surtout dire ceci : s'il arrive que des médicaments pourvus d'une AMM se révèlent ne pas être aussi efficaces que prévu (parfois pour de sombres affaires mercantiles : nous entrons alors dans le troisième champ d'utilisation du terme *médecine*, le sens champ techno-politique), il est extrêmement improbable qu'une substance vendue sans AMM se révèle efficace. En clair, un produit sans AMM est un produit sans efficacité.

## L'effet Atchoum

Aussi surprenant que cela puisse paraître, les élixirs floraux de Bach n'ont pas à faire preuve de leur efficacité pour être vendus. Se les faire prescrire, ou retrouver les élixirs sur les présentoirs des pharmaciens peut amener le patient à croire qu'il s'agit d'un médicament, c'est-à-dire d'un produit éprouvé, alors que ce n'est pas le cas. Le médecin prescrivait ou le pharmacien distribuant cautionnent hélas la valeur thérapeutique scientifiquement non évaluée du produit. Cela veut-il dire que les gens ayant guéri par la thérapie de Bach se leurrent ? Pas vraiment. Lorsqu'un individu souffrant d'une pathologie prend ses gouttes d'élixirs et se voit guéri, se pose la double question :

- a-t-il guéri directement grâce à l'élixir, ou y a-t-il d'autres paramètres pouvant expliquer cette guérison ó notamment un traitement en parallèle pouvant être responsable de la guérison ?

- la pathologie du patient était-elle une pathologie avérée, et si oui, la guérison est-elle également avérée ?

Ces questions ont l'air stupide, et pourtant. L'humain a une forte tendance à voir des liens causaux directs entre les choses qu'il aime voir liées. Les linguistes parlent à ce propos de *Post Hoc ergo propter hoc* - « juste après, donc conséquence de ». En zététique, nous préférons parler du plus mémorable effet *atchoum* : imaginons la tête de l'individu qui habitait Toulouse le 21 septembre 2001, éternue à 10h17, relève son nez humide et voit l'usine AZF et ses alentours soufflés par l'explosion. Conclure à un lien de cause à effet entre l'éternuement et l'explosion est un *post hoc ergo propter hoc*. Si ridicule que cela paraisse, nous faisons un certain nombre d'effets Atchoum dans nos actes thérapeutiques. Le leurre consiste en ce que huit à neuf pathologies sur dix affectant l'humain

disparaissent spontanément, quoi que nous fassions, au bout d'un certain temps. Faire une danse de la pluie, recevoir des passes magnétiques ou se faire faire un lavement, et guérir tout de suite après est extrêmement convaincant à première vue. Comprenons ainsi qu'un rhume, par exemple, non traité dure sept jours, et qu'un rhume traité par les élixirs de Bach dure une semaine. Dans le premier cas, on attribuera la guérison à sa propre capacité curative. Dans le second, à Edward Bach. À tort. Si vous ne guérissez pas, par contre, c'est que vous avez dû prendre le mauvais élixir.

L'immanquable recours aux pseudothérapies dans les grandes dérives sectaires actuelles, sujet qui anime le GEMPPPI, n'est pas un hasard : il est le meilleur moyen pour conquérir des sympathisants, puisqu'il y aura toujours des gens pour associer leur guérison relative et ladite thérapie. Une fois guéris, ils se feront prosélytes. C'est une publicité sans trop de frais, puisque les gens pour qui « ça a marché » racontent beaucoup plus volontiers, et avec un enthousiasme accru, que ceux pour qui « ça a échoué ». Les cris du miraculé portent plus loin que le soupir du déçu.

### Les pathologies soignées

Revenons à la seconde question : « la guérison est-elle avérée ? ». Dans de nombreuses pseudothérapies, la prétention est de type psychologique. Les EFB par exemple prétendent traiter sept « états psychologiques négatifs » : peur, incertitude, manque d'intérêt pour le présent, solitude, hypersensibilité aux influences et aux idées, découragement et désespoir, souci excessif du bien être d'autrui. Chacun de ces états est décrit comme lié à un état positif associé. À titre d'exemple, l'Égoïsme (négatif) et l'Altruisme (positif) sont, du point de vue de Bach, un seul état d'être, à travers deux modalités d'expression différentes. Le problème qui se pose est majeur : comment savoir qu'une personne est moins égoïste en prenant l'élixir Chicorée ? La notion d'égoïsme est bien trop complexe et subjective pour être testée ou simplement mesurée. Elle est trop personnelle. Nous sortons alors du champ de la médecine scientifique pour entrer dans le champ de la prise en charge du patient, personnalisée. Par conséquent, même la personne ayant guéri de son égoïsme avec l'élixir Chicorée n'aura aucun argument pour recommander ce traitement à autrui, puisqu'il était très personnel et adapté à sa personne. En clair, si les pathologies désignées sont floues, subjectives, et proches de l'état d'âme, il n'y a aucun moyen d'évaluer une quelconque efficacité.

### Les preuves

Les biographes de Bach nous rapportent que dans les années 30, il aurait administré ses décoctions d'Impatiente à des patients souffrant d'impatience, *avec les choses ou les personnes qu'ils jugent trop lentes* ; de même, il aurait prescrit le Mimulus aux patients atteints de peurs maladives dans la vie quotidienne, peurs *qui les empêchent de passer à l'action*. Les résultats furent, selon eux, *immédiats et surprenants*. Seulement, si ces capacités thérapeutiques des décoctions de Bach existent, elles doivent pouvoir agir. Et si elles peuvent agir, elles peuvent être démontrées, à la condition expresse d'isoler les paramètres en jeu : il se pourrait que ce soit la gentillesse du bon docteur, la confiance *a priori* dans le produit, la forme de la bouteille ou simplement le Brandy qu'elle renferme qui fasse qu'une personne se sente mieux, et non l'Impatiente. Pour prouver la chose, il faut faire un protocole, sur un certain nombre de personnes, en isolant le seul paramètre que l'on teste : en l'occurrence, la décoction de la fleur d'Impatiente. Or non seulement Bach n'a jamais fait ces tests, mais les tenants de la thérapie florale non plus. Les rares publications disponibles souffrent d'un nombre de biais consternant, et les seules études bien montées ne prêtent à l'élixir *Impatiente* ou à l'élixir *Mimulus* aucun effet allant au-delà d'un effet placebo.

### Les témoignages

En lieu de preuves, inexistantes, se substitue généralement une liste de témoignages qui appuient bien les vertus de la pseudothérapie. De Monsieur B à Madame L., la litanie des gens ayant « guéri » ou c'est-à-dire ayant associé leur guérison d'une pathologie souvent floue avec la prise d'un élixir ou vient servir de cache-misère au manque drastique de preuves. S'il n'est pas question de remettre directement en cause la bonne foi d'un individu rapportant son vécu, il est fortement recommandé de se rappeler par exemple qu'un, dix, mille témoignages ne font pas une preuve scientifique ou pour mémoire, le 13 octobre 1917 soixante dix mille personnes ont vu danser le soleil à Fatima, au Portugal. Il y a plus de deux cents ans, le philosophe anglais David Hume résumait remarquablement cela en cette maxime devenue fameuse :



« Lorsque quelqu'un me dit qu'il a vu un [miracle], j'évalue immédiatement s'il est plus probable que cette personne se trompe ou ait été trompée, ou si le fait qu'elle rapporte pourrait s'être réellement produit. Je pèse un miracle par rapport à l'autre, et selon la supériorité que je découvre, je prononce ma décision, et rejette toujours le miracle le plus grand. Si la fausseté de son témoignage semble plus miraculeuse que l'événement qu'elle rapporte, alors (...) peut-il prétendre commander à ma croyance ou à mon opinion » (3).

### **La fabrication**

Edward Bach décida que les fleurs, et plus particulièrement les pétales, ont une action sur les états psychologiques, et que le maximum d'efficacité est atteint en utilisant non la fleur elle-même mais la rosée déposée sur le pétale exposé au soleil ó ce dont il se rendait compte en entrant *en résonance avec le message des fleurs* par la pose des pétales sur sa langue. Il décréta alors que la vertu curative de la plante serait conservée si on déposait les sommités florales, cueillies juste avant la floraison, à la surface d'un récipient rempli d'eau et exposé au soleil pendant plusieurs heures, jusqu'à ce que les pétales se flétrissent. Il faut alors retirer les fleurs, non avec les mains mais si possible avec une tige de la même fleur, puis filtrer ce qu'il reste de liquide, désormais *chargé des énergies* des fleurs, dans un flacon de verre si possible fumé et ajouter la même quantité de l'alcool choisi ; secouer fort sur une durée variant de 30 secondes à 2 minutes pour *dynamiser* le mélange et couvrir le tout avec un tissu pendant 48 h. Nous obtenons une *teinture mère*. Il suffit alors de prendre un flacon de 30 cl, rempli d'un mélange à 40 % de Brandy, alcool né de la Vigne (Vigne : fleur de Bach N°38), et d'y verser sept gouttes de la teinture mère. On retrouve ici tout l'héritage de la doctrine homéopathique de Hahnemann, avec des éléments de pensée magique. Las ! La fabrication d'elixir agglomère pratiquement toutes les pratiques et le lexique des tenants du Nouvel Âge : d'aucuns prétendent qu'il est nécessaire de se recueillir et *demandeur la permission de la Nature* ; d'autres enjoignent à se munir d'un pendule, ou de faire des danses mystiques. Certains encore proposent de partir avec un livre de photos des plantes, de *s'imprégner* de leur image, puis de fermer le livre et de ramasser celles qui vous *conviennent* le mieux, qui ont la plus grande *aura*. Au final, les plus scrupuleux arguent du fait qu'il *faut se laver soigneusement, mettre des vêtements propres, et s'efforcer d'entretenir les pensées les plus pures possibles*. En bref, la litanie des choses à faire pour obtenir un élixir fonctionnel de la plus pure tradition comporte un tel nombre de possibilités d'erreur que réussir à en réaliser dans les règles de l'art puis à le prendre dans les conditions adéquates relève du miracle, comme dirait Hume, et permet à la pseudo théorie de justifier *a priori* de son échec potentiel.

### **Le Public**

On le voit, les concepts employés dans la théorie des EFB sont exactement les mêmes que ceux qui régissent les théogonies des dérives sectaires actuelles. De nombreux emprunts sont fait à la sphère écologique, avec les notions de *bio*, *d'équilibre*, de *holisme*, et une vision très théologique de la Nature. Ces pratiques se greffent volontiers aux mouvements « alternatifs » ou « contestataires », animés d'une critique parfois juste d'un monde souvent inique et mû de la volonté que je trouve légitime de bâtir des alternatives. Notons au passage qu'elles font florès également auprès de la gent féminine : une raison à cela, aussi insidieuse qu'efficace, relève de cette entreprise d'abrutissement de masse des femmes que sont les magazines dits « féminins » et leurs consternantes pages Santé, où beauté, psychologie de comptoir et bien-être de la progéniture sont vantés à grands renforts de pseudoscience. La critique des pseudo médecines peut très vite revêtir un caractère politique et social.

### **Morale et politique**

Après ce trop bref aperçu, que reste-t-il de la thérapie florale de Bach et de sa prétendue efficacité ? D'un point de vue scientifique, rien. D'un point de vue moral, c'est tout autre chose.

Si le recours à ces placebos n'est pas dangereux en soi, il arrive que le patient, mal informé et incité par l'effet « vitrine » des pharmacies, opte sur de mauvais conseils pour une thérapie inefficace. On peut en pressentir les conséquences. Pour ne citer qu'un exemple, l'association *Aube*, renommée depuis *Joie de vivre*, diffuse les théories du Dr Hamer qui préconise entre autres de soigner le cancer en rompant avec tous les traitements reconnus. Elle comptait un adepte, chirurgien à l'hôpital de Saint-Quentin, qui arrêta des traitements anti-cancéreux pour les remplacer par des Fleurs de Bach, produites d'ailleurs par *Aube*, et qu'il vendait à son profit dans l'établissement.

Allons plus loin : si prescrire ou conseiller le recours aux remèdes de Bach « ne fait pas de mal », cela fragilise insidieusement le patient vis-à-vis des modes de pensée magique et des notions Nouvel Âge, qui servent souvent d'appâts (énergie subtile, harmonie ou magnétisme des plantes, etc.). On voit de plus en plus souvent des salons « écologiques » présenter des stands vantant les élixirs, et c'est ce genre de voisinage, de plus en plus fréquent, qui est à dénoncer. Si les Fleurs de Bach ne font pas de mal, elles inclinent à des postures naïves infériorisantes et fragilisantes.

C. Berliner, fondateur de l'Association des victimes des pratiques illégales de la médecine (suite au décès d'une petite fille, soignée dans des conditions dramatiques par des guérisseurs d'inspiration anthroposophique) résume assez bien mon inquiétude. Selon lui, les MdA sont dangereuses au sens qu'elles empêchent de poser le diagnostic correct et orientent les malades vers des techniques d'examen qui n'ont jamais fourni la preuve scientifique de leur efficacité. Elles amènent trop souvent à déconseiller les traitements classiques au moyen d'une diabolisation du monde extérieur, de l'*allopathie* ou de la science, et ce avec parfois des arguments justes. Il ajoute pour information que les principales médecines « alternatives » rencontrées dans les sectes sont l'homéopathie, la médecine chinoise (*Initiation à la Vie Intense*), l'acupuncture et la médecine ayurvédique (l'HUE, *Energie humaine et universelle*, de Luong Minh Dang), l'aromathérapie, le régime macrobiotique Zen, la prière et l'imposition des mains (le Culte Antoiniste, le *Renouveau Charismatique*, Sûkyô Mahikari, le père Samuel à Gosselies) et les élixirs floraux de Bach ! (4).

Il relève de la salubrité publique de le dire : les thérapies dites alternatives entraînent parfois des conséquences à moyen terme très éloignées du bien-être qu'elles promeuvent.

### **Recentrer la contestation**

Pour clore mon propos, je tiens à rendre justice aux MdA sur au moins un point. La prise en charge du patient y est bien plus longue, lente et appliquée que dans la médecine dite *classique*. Nous rejoignons là le troisième sens, technopolitique, du terme *médecine*. Le rejet de la médecine scientifique est couramment opéré par ceux qui rejettent le caractère de moins en moins humain de l'acte médical classique, illustré par certains médecins traitants qui ne nous gardent que dix minutes, les urgences bondées, etc. Opter pour les MdA s'apparente bien souvent à une contestation politique d'un système médical fortement libéralisé. Je trouve cette critique juste, urgente et nécessaire. Néanmoins, choisir, pour contrer ce système, des pseudothérapies inefficaces n'a non seulement pas d'effets sur les choix politiques en matière de santé publique, mais en plus de nous faire risquer notre propre santé, engraisent des pseudo thérapeutes dont l'intérêt recouvre rarement le nôtre et car les pratiques commerciales des fabricants des MdA n'ont qualitativement pas grand chose à envier à celles des fameux lobbies pharmaceutiques. Devient prégnante la nécessité d'offrir une sorte de troisième voie à ce débat trop souvent mal mené sur les médecines « dites » alternatives. Puisse la discussion critique développée dans ce texte et lors du colloque du GEMPII contribuer à cette troisième voie.

(1) Pour aller plus loin, voir

- Monvoisin R, Élixirs floraux de Bach : étude zététique, *critique des concepts pseudo-scientifiques, pseudo-médicaux et des postures philosophiques induites par la théorie du Dr Bach*, Annales pharmaceutiques françaises, 2005, vol. 63, n°6, pp. 416-428
- Monvoisin R, Fleurs de Bach : une action avérée sur l'esprit critique, *Revue Science et Pseudosciences* n° 273, juillet-août 2006
- Monvoisin R., Élixirs floraux de Bach. Quintessence d'une illusion, Laboratoire de Zététique, Université de Nice et Sophia Antipolis

<http://www.unice.fr/zetetique/articles/index.html>

(2) On retrouve ce principe dans le Code Civil : *Actori incumbit probatio, ou Actori incumbit onus probandi*, article 1315.

(3) Hume D. Enquête sur l'entendement humain, 1748, section X.

(4) Source : Commission d'enquête parlementaire belge sur les pratiques illégales des sectes - Audition de M. Ch. Berliner, docteur en médecine et représentant de l'Association des victimes des pratiques illégales de la médecine <http://www.dekamer.be/FLWB/pdf/49/0313/49K0313007.pdf>

### **Correspondance avec l'auteur :**

R. Monvoisin,

# L'énergie à toutes les sauces

*Par Bertrand Jordan, biologiste moléculaire, directeur de recherche émérite au CNRS de Marseille*

## Résumé de son intervention

Le terme « énergie » est actuellement utilisé pour désigner des choses très différentes qu'il ne faut pas confondre. Le premier sens est celui de l'observation scientifique de certains phénomènes et leur utilisation dans la vie courante, les autres sens utilisant le vocable « énergie » relèvent de concepts spirituels, philosophiques, religieux, de croyances ou de superstitions. Voici quelques exemples :

### **L'énergie, en physique**

- L'énergie (cinétique, chimique, thermique, calorifique, etc.) est une grandeur numérique liée à l'état d'un système. Elle mesure l'intensité d'un phénomène mesurable. Il y a conservation de l'énergie lors d'une transformation.

### **L'énergie, vision mystique**

- **Le yoga de l'énergie**
- **La géobiologie vibratoire**
- **Le Reiki** insuffle la vie, régit la physique des particules, coordonne le mouvement des astres et des galaxies. Rien de scientifique, tout est fumeux

### **L'énergie pseudo-scientifique**

- **Energie tellurique** (attention aux carrières)
- **Energie cosmique** (en équilibre avec la tellurique)
- **Le bio-champ** d'une personne
- Le bio champ en forme fractale. A prétentions scientifiques, mais qui ne l'est pas

### **Version délirante**

- **Message transmis par l'Archange Michael** : « Notre planète va accepter une augmentation de l'énergie cosmique, » - « En 2006 ce sera l'énergie cosmique de purification »

### **Version médecine-thérapie**

- **Libérez l'énergie en vous** (Murphy)
- **Energie Vitale**
- **L'Énergie cosmique** des radiesthésistes magnétiseurs
- **Coaching bio-énergétique**

### **Produits et publicité**

- le **vitalomètre** (mesure votre énergie vitale)
- Le **disporadionique**, pour générer de l'énergie vitale
- **Les cristaux** qui captent l'énergie cosmique, dont des **tachyons** qui vont plus vite que la lumière (pas besoin de les nettoyer). Ce ne sont que des croyances magiques.

**Autres termes favoris** : Onde, Quantique, Champ, Vibration, Magnétisme, fractal, chaos..

Il y a un double glissement de sens :

- *Aspect sérieux* : un terme connu, perçu comme étant en relation avec quelque chose d'important (un prix Nobel, la Bombe,...)
- *Aspect mystérieux* : assez ésotérique, hermétique, afin qu'on ne sache pas ce que veut dire le terme lorsqu'il sera utilisé hors de son contexte.

Ex : la *psychologie quantique* fait appel à une *image fractale* pour construire un *herméneutrope*.

#### Questions et réponses :

- Certaines de ces psychothérapies respectent et élèvent le client (ex des Fleurs de Bach !)
- On utilise aussi des **métaphores** en science
- Parlons de **démarche scientifique** (plutôt que de science) : elle implique **esprit critique, discernement, acceptation d'une remise en cause,**
- Ne pas laisser des individus s'appropriier les termes de science et de religions pour des profits financiers énormes et un pouvoir exorbitant sur des individus.
- **Lorsqu'il y a secte, il n'y a plus de science.** Il faut les dénoncer lorsqu'elles utilisent une pseudo démarche scientifique, avant qu'elles agissent sans scrupule et hors des lois de la République

# Pseudosciences et sectes

## *Approche européenne*

**Communication de M. Friedrich Griess, président de la FECRIS. Fédération Européenne des Centres de Recherche et d'Information sur le Sectarisme (ONG auprès du Conseil de l'Europe)**

Je suis désolé de vous dire que je ne suis pas un scientifique, ni un médecin, qui pourrait vous communiquer des informations détaillées et spécifiques relatives notre thème du jour. Je suis un technicien et ma base de connaissances dans le domaine qui nous occupe aujourd'hui est une douloureuse expérience vécue dans ma famille. J'ai pu mesurer l'évolution catastrophique de la vie de l'un de mes 4 enfants qui est devenu adepte et victime d'une secte, et qui l'est toujours actuellement. C'est ainsi que je me suis intéressé à la question, que je me suis documenté, que j'ai rencontré d'autres victimes du phénomène et des experts, tant et si bien qu'au fil du temps, je suis moi-même devenu une sorte d'expert en la matière. Donc, plutôt que d'entrer dans des détails scientifiques, qui seront développés par d'autres intervenants aujourd'hui, j'aborderai la question de manière globale et partagerai avec vous mon impression générale, en m'appuyant sur ce que j'ai pu observer à l'échelle de notre continent, puisque ma fonction de président de la FECRIS me donne l'opportunité d'avoir cette vue d'ensemble.

Jusqu'au moyen âge les gens faisaient confiance principalement à ceux qui étaient considérés comme des experts et n'observaient pas la nature eux-mêmes, pour fonder leur connaissance du monde. J'ai même appris que jusqu'à cette époque, on croyait généralement que la mouche était pourvue de 4 pattes parce qu'un jour Aristote l'avait décrété de manière erronée et que personne ne s'était alors inquiété de vérifier l'exactitude de cette information. Les choses ont commencé à changer à l'époque de la Renaissance qui a été notamment marquée par le conflit entre Galilée et l'Église.

Nous sommes alors entrés dans l'ère scientifique où toute chose enseignée faisait l'objet d'un examen approfondi et devait être soigneusement prouvée pour en établir la véracité.

Il semble que cette ère scientifique, même si elle fut porteuse de grands espoirs scientifiques et sociaux, ne subisse maintenant le contre coup du matérialisme qu'elle impliquait et qui s'avérait, la crise économique et l'individualisme aidant, ne pas répondre à la hauteur de toutes les aspirations de nos contemporains.

Comme en réaction à cet espoir déçu, nous observons actuellement et à l'échelle mondiale, et pour ma part, dans mes observations au niveau européen, à une re-spiritualisation de la société sans sauvegarder les avantages acquis à l'ère scientifique. Ainsi l'on voit se développer partout des

pratiques et médecines relevant de la sorcellerie ou de croyances extrême-orientales non éprouvées, plutôt que de la science et de la psychologie.

Si l'Europe a été une sorte de laboratoire d'expérimentations politiques au 20<sup>ème</sup> siècle, elle semble être devenue au 21<sup>ème</sup> siècle le laboratoire d'expériences pseudo-scientifiques et psycho sectaires relevant de cette espèce de re-spiritualisation.

Lors du colloque européen de la FECRIS à Bruxelles en mars de cette année, l'un de nos conférenciers, a précisé que nous sommes face à un « changement de paradigme ».

Nous savons que ce que nous avons à l'esprit, mais notre réalité virtuelle, n'est pas la réalité, selon le livre de l'auteur autrichien Paul Watzlawick, « Comment la réalité est-elle réelle ? »

A l'ère scientifique, on a essayé au moins d'approcher la réalité tant que elle pouvait être mesurée et comptée.

Après le changement de paradigme, la réalité virtuelle dans nos esprits devait, selon les prévisions des sectes et de leurs lobbies, n'avoir rien à faire plus avec la vraie réalité. Une théorie, opérant une confusion entre le virtuel et le réel, qui évidemment n'a servi que les intérêts des sectes. Ces penseurs sectaires ont construit une réalité virtuelle qu'ils peuvent modeler entièrement à leur guise et arbitrairement. Ils peuvent ainsi contredire si c'est leur intérêt, les expériences acquises par l'humanité au fil des siècles.

Tout qui a été inventé et éprouvé avant leur « providentielle » arrivée devrait être révisé ou complètement oublié et rejeté, ainsi que par exemple L. Ron Hubbard, le fondateur de la scientologie, l'a enseigné.

Ce qui me choque n'est pas seulement que l'on enseigne cette manière de pensée dans les sectes, mais c'est qu'elle se banalise à presque tous les échelons de la société et du public.

J'ai un bon ami avec qui j'ai de nombreux points de vue convergents dans beaucoup de domaines, aussi bien religieux que politique. Mais il arrose ses fleurs par la prétendue Grande Eau dont on dit qu'elle a « une structure en cristal » et il achète cette eau miraculeuse à 13 euros le litre.

En plus, il croit sérieusement que la position des planètes, bien qu'elles n'aient aucune influence ici-bas, indique ce qu'il va se produire sur terre.

Son argument : « Pourquoi cela ne devrait il ne pas fonctionner ? »

C'est presque le même argument qui m'avait été avancé par une psychothérapeute qui pratique la méthode des « constellations familiales » de Bert Hellinger, laquelle prétend résoudre une quantité de problèmes par un jeu de positionnement dans la famille. Cette psychothérapeute justifiait alors sa thérapie ainsi : « Je ne sais pas pourquoi cela fonctionne, mais cela fonctionne ».

N'avait-elle pas réalisé que sa méthode pouvait apparemment fonctionner dans certaines situations tandis qu'elle pouvait avoir des conséquences désastreuses dans d'autres, comme cela a été le cas d'une personne qui s'est suicidée suite à une thérapie de « constellations familiales » à laquelle elle avait participé ? Heureusement, cette psychothérapeute a cessé l'utilisation de la méthode « Hellinger ».

Il semble que les sectes font tout pour revenir à la mouche à quatre pattes. Les gourous dirigeant des mouvements sectaires ont bien compris que plus ils pourraient inculquer cet état d'ignorance et de foi aveugle en leurs paroles, plus ils auraient de pouvoir sur leurs adeptes.

Pour en revenir à ma profession d'origine, lorsque j'étais technicien chez Siemens dans les années cinquante, nous produisions de l'équipement électronique qui était tout à fait innovateur à cette époque. Nous avons adopté cette règle qui s'est révélée très efficace et saine : « Si cela fonctionne immédiatement, ou trop facilement, alors il faut revoir la question de manière critique et suspicieuse ». Je pense donc, qu'il ne faudrait jamais cesser d'enseigner et d'encourager tout ce qui tend à innover et à exercer l'esprit critique.

### **Quelques mots au sujet de FECRIS et son rôle en Europe**

Les 41 associations fédérées à la FECRIS couvrent déjà une bonne partie du continent européen.

Notre vice-présidente, fait un excellent travail à la conférence des OING du Conseil de l'Europe, pour sensibiliser nos partenaires européens sur ce thème. Mais vous savez que le Conseil de l'Europe, représentant 46 pays, n'a pas de véritable puissance politique, il donne juste des recommandations.

En fait l'Union Européenne, représentant 25 pays, refuse toute responsabilité concernant le problème des sectes. De plus l'attitude des autorités dans divers pays européens dans ce domaine est plutôt variable.

Tandis que la France et la Belgique ne s'inquiètent pas des critiques du Département d'état des Etats Unis pour prendre les décisions et mesures utiles, les Russes et d'autres autorités d'Europe de l'Est semblent avoir compris aussi le problème et ses enjeux, sans doute aidés en cela par leur expérience de communisme autoritaire passée, quelques autres pays semblent être ignorants, négligents ou même empressés de ne pas déplaire à Washington.

Le 12 septembre 2006, j'ai eu le plaisir d'être invité en ma qualité de président de la FECRIS, à une audition par la Commission parlementaire française qui étudie l'impact des sectes sur les enfants et les jeunes. Mon témoignage qui a été retransmis sur une chaîne de TV française a reçu un très bon accueil. J'espère que beaucoup d'autres pays suivront les exemples des Etats Français ou Belge aussi, lesquels prouvent qu'il est toujours possible de s'opposer à la pression des Etats-Unis et ceci, même pour de petits pays.

Si la France résiste mieux que les autres pays Européen à ce glissement sectaire, c'est sans doute grâce à sa tradition culturelle de laïcité et de rationalité exprimée d'ailleurs par l'action volontaire des pouvoirs publics de ce pays, conjuguée à l'action des associations. Cette réunion d'aujourd'hui en est la démonstration, le Conseil Général des Bouches-du-Rhône en est le principal sponsor, ainsi que l'Etat français et aussi l'Espace Ethique Méditerranéen.

Les efforts déployés sont donc utiles et portent leurs fruits : les sectes préfèrent s'installer en général dans d'autres pays que la France.

Peut-être que certains d'entre vous sont au courant que le prochain colloque européen de la FECRIS se tiendra le 28 avril 2007 à Hambourg en Allemagne avec un panel de conférenciers internationaux, pour lesquels, je vous rassure, il y aura des traductions en plusieurs langues. Je vous invite cordialement à y participer, pour écouter, échanger des avis en compagnie de visiteurs venus de toute l'Europe qui nous l'espérons, deviendra de plus en plus soudée, unie et cohérente en ce qui concerne l'attitude à avoir envers les sectes destructrices.

# Astrologie et science

Philippe Zarka<sup>1</sup> & Daniel Kunth<sup>2</sup>

<sup>1</sup>LESIA, CNRS - Observatoire de Paris, 92190 MEUDON, [www.obspm.fr](http://www.obspm.fr)

<sup>2</sup>Institut d'Astrophysique de Paris, 75014 PARIS, [www.iap.fr](http://www.iap.fr)

**Résumé :** L'astrologie connaît un succès important dans la société comme dans la sphère politique, bien que l'inefficacité opérationnelle de ses prédictions soit démontrable et démontrée. Elle est très active sur le terrain de la psychologie, où elle concurrence - en la mimant - la démarche du psychologue. Au delà du phénomène de société, on s'intéresse ici en particulier à la "scientificité" de l'astrologie, revendiquée par certains astrologues. Nous discutons des critères définissant une science et passons l'astrologie au crible de ces critères. Nous soulignons les différences fondamentales entre la consultation astrologique et une véritable démarche psychothérapeutique. Nous analysons enfin le succès persistant de l'astrologie et en tirons des conséquences sur la diffusion de la science aux citoyens.

## 1. Introduction

L'astrologie connaît depuis les années 1930 un grand succès, médiatique aussi bien que dans la sphère politique. L'adhésion du public est vaste (41% des gens croient à la caractérologie astrologique, 26% aux prédictions, 13% ont consulté au moins 1 fois un astrologue<sup>1</sup>). L'astrologie compte de

---

<sup>1</sup> D. Boy & G. Michelat, *Premiers résultats de l'enquête sur les croyances aux parasciences*, dans *La pensée scientifique et les parasciences*, Actes du Colloque de La Villette, Albin Michel, Paris, pp. 209-215, 1993.

D. Boy, *Les Français et les parasciences: vingt ans de mesures*, Revue Française de sociologie, 43-1, pp. 35-45, 2002.

nombreuses écoles, allant de la symbolique ésotérico-mystique à une rationalité supposant l'influence matérielle des astres. L'astrologie « savante », qui s'oppose à l'astrologie commerciale, revendique une reconnaissance académique qui lui ouvrirait l'accès au financement public et aux postes de chercheur, et en la légitimant renforcerait l'adhésion du public. Mais la majorité des scientifiques et sociologues s'y opposent : protectionnisme ou raisons éthiques ? Un savoir astrologique existe incontestablement (il suffit de compulsurer la littérature pléthorique qui la concerne). Est-ce suffisant pour en faire une science ?

## 2. Qu'est-ce que l'astrologie ?

Les événements terrestres subissent bien évidemment de nombreuses influences des astres : la vie sur Terre dépend du Soleil, les saisons sont liées à sa position dans le ciel, les marées à celle de la Lune, les éclipses aux deux à la fois. D'où le postulat de base de l'astrologie<sup>2</sup>: les positions des luminaires (Soleil, Lune, 8 planètes) dans le ciel et entre eux gouvernent les événements terrestres et la psychologie humaine. Ce postulat n'est a priori pas absurde, ni surnaturel, ni anti-scientifique. La position des luminaires est considérée relativement au zodiaque tropique (12 « signes » divisant en intervalles de 30° la bande de constellations sur laquelle se projettent le Soleil et les planètes au cours de l'année) et aux maisons (repère local découpant le ciel du lieu en 12 « quartiers d'orange » inégaux)<sup>3</sup>. Les positions des luminaires à un instant et en un lieu donnés peuvent être calculés par la mécanique céleste, et l'horoscope est leur représentation graphique, objective, qui définit le signe solaire (signe de position du Soleil), l'ascendant (signe qui se lève à l'horizon est), le descendant, le milieu du ciel, les aspects (angles formés par les luminaires), les positions des luminaires dans les signes et les maisons, les transits (passage d'un linaire devant un autre ou une position particulière antérieure), etc.<sup>3</sup>. L'interprétation de l'horoscope est la partie subjective qui caractérise la pratique astrologique proprement dite. Il suffit de comparer plusieurs interprétations du même horoscope pour constater la multiplicité des interprétations et remarquer le langage ambigu qui les caractérise.

## 3. Astrologie, Médecine et Psychologie

La contribution de l'astrologie à la médecine date de la fin de la Renaissance. Les signes du zodiaque (par groupes de 4) sont symboliquement associés aux éléments fondamentaux d'Aristote (feu, air, eau, terre), aux qualités qui découlent de leurs associations par paires (chaud:feu+air, et de même froid, sec, humide), à leurs vertus (positive ou négative), aux « humeurs » (sang, bile, bile noire, flegme) et aux tempéraments correspondants (sanguin, colérique, mélancolique, flegmatique), pour former la base de la médecine astrologique ancienne, fustigée par Molière dans « Le Médecin malgré lui ». Le but de l'astrologie médicale est de diagnostiquer et soigner les maladies en établissant des correspondances entre corps humain et cosmos, entre fonctions d'un organe et attributs d'un signe (Bélier et tête, Taureau et cou) ou d'un linaire (Mars et muscles...). L'horloge astronomique et astrologique montre ainsi une forme humaine dont les parties sont reliées aux signes du zodiaque, indiquant ce qu'il est bon de soigner quand le signe est dominant. Cette astrologie médicale « corporelle » ou clinique est aujourd'hui désuète (peut-être du fait de la concurrence des autres pratiques de médecine « parallèle »).

L'astrologie est plutôt active sur le terrain psychologique<sup>3,4</sup>: la consultation d'un(e) astrologue, souvent récurrente, rappelle les séances de psychanalyse ou les consultations de psychologues, avec toutefois des différences notables. L'astrologue, généralement dépourvu de formation en psychologie, mais supposé savoir traduire en termes psychologiques une configuration zodiacale objective, est en

---

<sup>2</sup> Prenant Aristote au pied de la lettre : « *Ce qui est en bas gouverné ce qui est en haut.* »

<sup>3</sup> Voir : « *L'astrologie* » de Daniel Kunth & Philippe Zarka, Collection Que sais-je ?, n°2481, Éditions P.U.F., Paris, 2005. Cet ouvrage constitue la référence et la source principales de la présente contribution.

<sup>4</sup> « *Peut-on penser l'astrologie: Science ou voyance ?* » de E. Collot & D. Kunth, Editions Le Pommier, 2000.

situation dominante et a l'initiative de la parole. Sa grille astrologique subjective lui fournit un ensemble de données psychologiques préétablies qu'il peut plaquer sur la situation du consultant, en pondérant par son intuition pour donner l'impression d'un sens pertinent. Le client, en situation d'« attente croyante », n'attend et n'entend que ce qu'il est venu chercher. La conjugaison du principe d'autorité de l'astrologue et de cette attente croyante peut parfois aboutir à des suggestions pertinentes, aidant à débloquer une situation de choix difficile. Mais elle confère un pouvoir étendu à l'astrologue, qui autorise la contrainte ou la manipulation psychologiques, intimant au consultant de conformer son existence aux influences astrales, et les suggestions (auto-)réalisantes le bloquant dans l'attente de l'événement annoncé. Au final, un fort risque d'aliénation du libre arbitre existe. Les assertions formulées par les astrologues se situent radicalement à l'opposé de la démarche celle des psychologues, qui suggèrent des interprétations généralement prudentes, et encouragent le sujet à trouver par lui-même les réponses requises.

#### 4. Astrologie et Science

D'une part, l'astronomie et astrologie partagent le même ciel et une histoire commune jusqu'au 16<sup>ème</sup> ou 17<sup>ème</sup> siècle (le divorce fut consommé après Tycho Brahé et Képler, derniers astronomes-astrologues), d'autre part, l'horoscope a une base objective scientifique et ses calculs sont empruntés à l'astronomie. C'est suffisant pour que certains astrologues se proclamant « chercheurs en astrologie », postulant l'existence d'influences matérielles des astres, et tentant parfois de les tester par des études statistiques, prétendent assimiler l'astrologie à une science.

**Objections astronomiques**<sup>3,5</sup>. Les astronomes opposent de nombreuses objections au lien supposé entre événements terrestres et positions astrales : la nature tridimensionnelle des constellations, leurs longueurs angulaires inégales, l'intersection d'Ophiucus avec la bande du zodiaque, la précession des équinoxes qui cause le glissement progressif entre signes et constellations. Les astrologues rétorquent que le zodiaque tropique, où les saisons reviennent à la même position, n'est qu'un simple repérage dans le ciel (en 12×30° de longitude), jadis utilisé par les astronomes eux-mêmes. Les problèmes - réels - posés par les horoscopes au nord du cercle polaire, ou à la fréquence des horoscopes identiques (notamment pour les jumeaux), passent souvent pour du pinaillage de spécialistes. Au total, ces objections sont assez faibles, sauf quand les astrologues sont pris en flagrant délit d'incohérence en parlant d'« ère du verseau » (conséquence de la précession des équinoxes) tout en ne prétendant se référer qu'au zodiaque tropique (indépendant de cette même précession !). Plus inquiétant est le fait que l'astrologie ne connaît que les 10 luminaires, et ignore délibérément le reste de l'Univers (astéroïdes, comètes, météorites, étoiles, exoplanètes, satellites autres que la Lune, Galaxie, galaxies), de même qu'elle ne tient aucun compte de la nature physique des luminaires, réduits à des points géométriques porteurs de concepts symboliques (et la chaîne symbolique : Mars→couleur rouge→sang→guerre→mort est bien peu compatible avec la chaîne causale révélée par l'exploration spatiale : Mars→rouge→oxydes de fer→eau→vie ?!). Enfin, si la prise en compte tardive d'Uranus, Neptune et Pluton (découvertes à l'époque moderne) obligea les astrologues à des acrobaties intellectuelles (ces planètes étaient censées résoudre les imperfections résiduelles de leurs prédictions), il sera leur encore plus difficile de composer avec le récent changement de statut de Pluton (reclassé « planète naine »), qui leur donne le choix entre contredire leur justification lors de son introduction ou devoir à terme inclure des dizaines de nouvelles planètes naines supplémentaires.

**Autres objections scientifiques.** On a vu que le Soleil est source de vie et que la Lune contrôle les marées. La Lune influence aussi la psychologie humaine (poésie, folklore). On lui attribuait le blanchissement du linge et le gel des premières pousses (Lune Rousse) mais on sait aujourd'hui qu'il s'agit de corrélations non causales<sup>6</sup>. De même, des études ont établi l'influence du signe de naissance

<sup>5</sup> « Sur l'astrologie: réflexions de deux astronomes », de F. Biraud & P. Zarka, Journal des Astronomes Français, 56, 23-34, mai 1998 (<http://www.obspm.fr/savoirs/contrib/astrologie.fr.shtml>)

<sup>6</sup> Dans les 2 cas, l'effet vient du froid plus vif par ciel nocturne dégagé ... quand on peut bien voir la pleine Lune.



sur les performances sportives scolaires<sup>1</sup> et expliqué qu'il ne s'agit en fait que de l'effet de la date de naissance: les enfants plus âgés d'une classe ont ~11 mois de plus que les plus jeunes, et cette différence est cruciale en termes de performances sportives à 5 ou 6 ans. Un problème crucial est que l'influence astrologique supposée par son postulat de base n'est aujourd'hui *attribuable à aucune interaction physique connue*, aussi loin qu'on les extrapole. Pourtant, une véritable influence (non symbolique) des astres implique une relation causale<sup>1</sup> non élucidée depuis 2500 ans ! Mais cette influence existe-t-elle vraiment ?

**Efficacité opérationnelle.** Il est facile de vérifier que nombre des prédictions de l'astrologie événementielle sont fausses, ou indécidables car trop ambiguës. Certaines sont avérées<sup>7</sup>, mais le taux de réussite global est très inférieur à celui des sciences exactes<sup>8</sup>, de la technologie qui en découle (les avions s'écrasent assez rarement pour raisons techniques), ainsi que de la médecine. Les « preuves à charge » habituelles des astrologues sont irrecevables (argument d'autorité, témoignage de célébrités, tradition historique, consensus du grand nombre, exemple qui marche), et en l'absence de théorie explicative, les seuls tests possibles de l'efficacité astrologique sont statistiques. A ces dernières, on ne fait pas « dire n'importe quoi », mais leur utilisation exige précautions et rigueur : elle doit respecter 3 conditions fondamentales de validité<sup>3,5</sup> : (1) définir rigoureusement le protocole expérimental avant l'expérience et s'y tenir - ce qui exclut la recherche de corrélations à l'aveugle, (2) vérifier le caractère significatif des résultats obtenus (tests de confiance, analyse des biais<sup>1</sup>), et (3) s'engager à publier tous les résultats obtenus. En général (1) et (3) ne sont jamais vérifiées dans les tests astrologiques, quelles que soient leurs conclusions. Une exception notable est le test en double aveugle de Carlson<sup>9</sup>, agréé par un panel de médecins et d'astrologues, et publié dans la revue *Nature* en 1985 : respectant rigoureusement les conditions ci-dessus, il a irrévocablement démontré l'inefficacité totale de l'astrologie de naissance (qui prétend relier le profil psychologique des individus à leur « ciel » natal).

**Nature de la Science.** Le raisonnement scientifique est fondé sur l'induction (consistant à tirer des conclusions générales à partir d'observations ou d'expériences particulières) et la déduction (qui tire des conclusions particulières ou définit des expériences test à partir d'une loi générale). Les scientifiques partent de faits d'observation, induisent une loi interprétative (théorie), dont ils déduisent des expériences de test et des résultats probables (prédictions) ; la comparaison aux résultats effectifs de l'expérience permet de valider ou de remettre en cause la théorie ó toujours en sursis, suscitant de nouvelles expériences, etc. La méthode scientifique, alternativement inductive et déductive, marche sur 2 jambes ! La science *est* cette méthode, accompagnée du nécessaire corpus de connaissances qui constitue sa « base de données » (en perpétuelle évolution), et de garde-fous comme le concept de réfutabilité (*falsifiabilité* de K. Popper). Elle est à la fois connaissance, démarche et preuve<sup>10</sup>. Universelle, elle transcende les cultures et les appartenances nationales (il n'y a pas une physique chinoise et une autre américaine). Ses résultats sont systématiquement publiés - ou rejetés - après un contrôle de qualité et de déontologie exercé par les pairs (pas toujours immunisés contre l'argument d'autorité ou de notoriété, avouons-le). Les sciences de la nature, fortement mathématisées, quantitatives, et prédictives, ont engendré des applications opérationnelles extrêmement efficaces (la technologie moderne).

## 5. Conclusions

En regard de cette analyse, il apparaît clairement que l'astrologie est construite sur une gigantesque induction de départ interprétant un ensemble de faits choisis en une loi trop vaste et englobante (son

---

<sup>7</sup> « *Un astrologue ne saurait avoir le privilège de se tromper toujours* » (attribué à Voltaire).

<sup>8</sup> La prédiction des éclipses est aujourd'hui extrêmement précise : cf. [www.imcce.fr](http://www.imcce.fr)

<sup>9</sup> « *A double-blind test of astrology* » par S. Carlson, *Nature*, 318, pp. 419-425, 1985.

<sup>10</sup> « *Le véritable but de la méthode scientifique est de s'assurer qu'on ne s'imagine pas savoir ce qu'en fait on ignore* » selon R. Pirsig dans le « *Traité du Zen et de l'Entretien des Motocyclettes* », Seuil, 1978.

postulat de base : le lien analogique homme-cosmos). A partir de là, elle est entièrement déductive, déroulant des conséquences (prédictions et interprétations d'horoscopes) considérées comme autant confirmations du postulat, sans mise à l'épreuve par des prédictions précises, tests rigoureux de validation, expériences. L'astrologie boîte sur une seule jambe ! Un savoir astrologique existe certes, mais la Tétrabible de Ptolémée (160 après JC) reste une référence essentielle en occident depuis presque 19 siècles. Après plus de 2500 ans, l'existence même du fait astrologique n'est pas prouvée, suggérant qu'il s'agit au mieux d'effets marginaux. Malgré cela, et bien qu'infondée théoriquement, l'astrologie a un champ d'application ambitieux (des prédictions naturelles ou politiques à la caractérologie et aux prédictions individuelles). Mais ses prédictions événementielles ambiguës et la subjectivité de sa grille de lecture astro/psychologique rendent ses assertions non falsifiables, excepté lors de rares expériences bien contrôlées où elles ont été falsifiées ! La pratique astrologique est généralement qualitative et discursive, avec un contenu mathématisable très faible. Les recherches sur sa validité sont rares et proviennent le plus souvent d'individus isolés, plus vulnérables aux biais que dans le cas d'un travail en équipe. Point d'universalité de la connaissance astrologique : les diverses écoles et cultures s'opposent ou s'ignorent, sans consensus ni même besoin de consensus. On peut conclure que la démarche astrologique est totalement non scientifique.

Relevant plutôt du discours ésotérique et symbolique s'adressant à la psyché, elle n'est pas non plus une science humaine. Même si l'astrologue *devine* parfois juste, s'il peut accueillir, soutenir, rassurer en proposant une vision du monde ordonnée par la mécanique céleste, agir parfois comme catalyseur pour résoudre des situations de blocage psychologique, sa pratique prescriptive est potentiellement (ou effectivement) aliénante, et son utilisation psychologique dangereuse.

Pourtant l'astrologie persiste et fleurit car, globalisante, elle propose un sens cosmique via le lien homme-cosmos. En se concentrant sur les faits, la science a laissé l'individu libre d'interpréter au-delà de l'explication scientifique des faits. Mais, complexifiée, sur-spécialisée, minée par le relativisme « new-age » et la technologie mortifère qu'elle a permis d'engendrer (bombe), la science semble aussi avoir abandonné l'individu sur le plan de la métaphysique et de la destinée humaine. L'astrologie exploite ce malaise de notre société et son appréhension de l'avenir. Elle pourrait être le prix à payer pour ce désenchantement de la science, la perte de sens de son discours pour le citoyen<sup>11</sup>. Nous avons montré que le discours (para-)scientifique de l'astrologie est frelaté<sup>3</sup>. Il faut maintenant réenchanter la science, en permettant au citoyen d'assimiler sa démarche et sa grille d'analyse critique du monde (et pas seulement un ensemble de faits), via une plus vaste et meilleure diffusion de la culture scientifique. Le défi est de taille, mais le jeu en vaut certainement la chandelle.

## Observation de pratiques

### *pseudo-médicales et pseudo scientifiques dans des mouvements sectaires.*

*Résumé de l'intervention de Antonio Fischetti, journaliste à Charlie Hebdo*

*Pour en savoir plus, se reporter au hors série n° 18 H de mai 2004 de Charlie Hebdo « Charlie saute sur les sectes : 20 enquêtes et reportages chez les illuminés », par Antonio Fischetti et Tignous. Le journaliste est allé enquêter au sein de plusieurs sectes qu'il résume ci après.*

Sur la question de la médecine, il a rencontré 3 types de sectes :

- 1) Groupes dédiés à la médecine :  
**Instinctothérapie,**

---

<sup>11</sup> « Des étoiles à terre. », T.W. Adorno, Exils Éditeur, Paris, 2000.

### **IVI Invitation à la Vie Intense**

- 2) Mouvements informels: des réseaux naissants, sont-ce des sectes ?  
**Reiki,**  
**Kinésiologie..**
- 3) **Les autres sectes** : elles ont toutes un discours médical

Elles proposent 2 ou 3 façons de se soigner :

- 1) La prière : Plus on prie, plus on guérit  
- **La Croix Glorieuse de Dozulé (en Normandie)**
- 2) La prière et l'aide d'un gourou  
- **Evangélistes**  
- **AMA** (par simple contact)
- 3) Dogme technique (tous les autres), avec par exemple  
- Telle forme de massage  
- Telle ascèse alimentaire  
ETC.

#### **1) RAEL**

**La secte Raélienne est à part.** Elle croît en la science. Ses adeptes sont abonnés à la *Lettre Scientifique*. Un discours contre tous les autres qui rejettent la science !  
Perméabilité des adeptes aux médecines parallèles

#### **2) INSTINCTOTHERAPIE**

Elle attire beaucoup de malades, de déçus de la médecine.

Théorie de Guy Claude Burger le gourou:

- Manger cru. Rejet de toute cuisson, cancérigène, comme les cigarettes. Ni blé, ni pain, ni tisane (cuisson), ni lait de vache (pas fait pour l'homme), pas de chocolat chaud !
- Se fier à son instinct, à son odorat
- Une théorie sexuelle (Burger a été condamné en Suisse pour sa pratique de triangulation 2 adultes et une mineure. Il purge 15 ans de prison)

Réalité :

- Une explication du monde simpliste et totalitaire. On ne peut pas discuter leur credo qui explique tout : ainsi, les crimes sont dus aux gens qui mangent cuit, les accidents de la route sont dus au blé cuit qui dérègle le système nerveux, etc. (Cette philosophie sur l'importance de alimentation ressemble étrangement à celle du Zen Macrobiotique)
- Une dictature. Manger cru est un absolu
- Pseudo-scientifique : la nature offre aussi des produits toxiques (les haricots verts en contiennent.)
- Lorsqu'un adepte est invité à l'extérieur, il vient avec du cru, il précise « je fais un régime ».

#### **3) SCIENTOLOGIE**

Elle a un discours médical très fort

##### **a) Il faut se purifier,**

- on purifie son porte-monnaie (**de 2400p**)
- 4h de sauna par jour
- **Niacine** : dose 25 fois celle admissible qui donne des boutons, des plaques rouges, du prurit (les saletés sortent)

##### **b) L'assist**

- un massage avec effleurement, presque une imposition des mains, pendant 10 minutes. Un moyen magique de recrutement
- On les voit sur les lieux de catastrophe (A la TV, peu après le Tsunami en Indonésie : « do you feel my finger ? » (Tu sens mon doigt ?). Ils ont finalement sauvé une tortue.
- Soigner par leurs méthodes est un moyen de prosélytisme.

c) **Le rejet de la médecine classique**, en particulier de la **psychiatrie**. C'est viscéral

#### 4) LANDMARK EDUCATION

- Session de **3 journées, très intenses, de 9h à 24h**.
- Recrute surtout des cadres, ingénieurs (+ *commerciaux, communication, DRH, ETC.*) en recherche de développement personnel
- Objectif du gourou : vous amener à rester dans Landmark, y suivre de nombreux stages, se les payer en travaillant pour rien
- **On y est traité de moins que rien**, culpabilisé. Le soi n'est pas bon, il faut changer sa personnalité.

#### 5) EVANGELIQUES

Ils sont très puissants (Amérique Latine, Afrique Gabon, communauté africaine en France )  
Le médical est au cœur de leur pratique. Chaque réunion chez les « pentecôtistes » se termine par une séance de guérison. Le pasteur dit « Démon sors de là ». Dans certaines églises, en particulier prônant l'évangile de prospérité, il faut payer et si l'on n'est pas guéri, il faut payer davantage. Dans certains cas extrêmes (minoritaires en occident), les adeptes vont voir le pasteur, pas le docteur. Le SIDA ne se soignera pas avec eux. Ils sont détournés de la vraie médecine

#### 6) PELERINS DE LA CROIX GLORIEUSE DE DOSULE (village en Normandie)

Traditionalistes et pseudo catholiques, la gourelle a vu la Vierge, la prière est partout : si le bus tombe en panne, on prie. S'il y a un bouchon sur l'autoroute, on prie,..Le médecin est secondaire si l'on prie

#### 6) MEDITATION TRANSCENDANTALE

- C'est la même chose, en version athée : on médite au lieu de prier  
On médite 15 minutes sur un fauteuil, on fait le vide, on répète alors 3 syllabes, indéfiniment, on atteint le degré zéro de la pureté cérébrale
- La méditation est sensée  
Guérir tous les troubles, résorber le chômage, supprimer les guerres (si on la pratique en groupe)
- C'est simpliste et totalitaire

#### 7) LA COMMUNICATION FACILITEE

- Une méthode pour faire parler les autistes : le facilitateur met le doigt sur l'autiste
  - Il rentre en relation avec l'autiste par spiritisme (pipo)
- Procès en cours de Charlie Hebdo avec la gourelle (qui a déjà perdu une fois)

#### CONCLUSION : Comment lutter ?

- **En se réappropriant des espaces pris par eux ? - Peut être**
- Les médecins souvent ne nous gardent que 5 à 10 minutes, les gens en voudraient 1 heure. Si cela se faisait, cela ferait très mal aux médecines parallèles

# Psychogénéalogie

## *La hantise de nos arbres généalogiques*

Géraldine Fabre

Docteur en Sciences, Membre de l'Observatoire Zététique

La psychogénéalogie peut être définie comme une méthode de psychanalyse qui consiste à rechercher dans le vécu de nos ancêtres les sources de nos comportements, de nos éventuels troubles psychologiques ou maladies. L'engouement actuel pour la généalogie contribue au développement de

cette discipline qui lui devient presque indissociable. La théorie qui sous-tend cette thérapie, est issue des observations qu'Anne Ancelin Schützenberger, psychothérapeute, groupe-analyste et psychodramatiste, a réalisées au cours de sa carrière.

Il est évident que l'éducation reçue de nos parents, les enseignements transmis par nos grands-parents, les relations avec les membres de notre famille nous influencent tout au long de notre vie, les interprétations de la psychogénéalogie, découvrant les fantômes qui « hanteraient » nos arbres généalogiques, vont bien au-delà de ces évidences et peuvent parfois s'avérer dangereuses.

### **La psychogénéalogie en quelques mots**

La théorie de la psychogénéalogie est basée sur différents concepts de psychanalyse, dont les principaux sont *l'inconscient collectif*, les *loyautés familiales invisibles* et les notions de *crypte* et de *fantômes*.

Pour le psychanalyste Carl Gustav Jung, *l'inconscient collectif* se manifeste sous forme d'*archétypes*, c'est-à-dire d'images anciennes, que l'on retrouve dans les mythes et légendes, et qui seraient communes à toute l'humanité. Cette idée, qui sous-entend une certaine hérédité, a été reprise par Jacob Lévi Moreno qui, la développant, a postulé l'existence d'un *co-inconscient familial ou groupal*, vecteur de la transmission transgénérationnelle dans une même famille.

Le concept de *loyauté familiale invisible* a été développé par le psychanalyste Ivan Boszormenyi-Nagy. Pour lui, il y aurait dans chaque famille des règles de loyauté et un système de comptabilité inconscients qui fixent la place et le rôle de chaque membre et ses obligations familiales. Dans cette perspective, Anne Ancelin Schützenberger affirme que l'acquiescement des dettes familiales est très souvent transgénérationnel : « *Ce que nous avons reçu de nos parents, nous le rendons à nos enfants.* »<sup>12</sup> Ces règles de loyauté sont dites *invisibles* car pour les psychogénéalogistes, elles sont inconscientes. Le choix d'une profession, l'échec inconscient à un concours, le développement d'une maladie, etc. sont souvent interprétés en psychogénéalogie comme des loyautés familiales, nous maintenant en servitude.

Pour expliquer le comportement parfois incompréhensibles de certains de leurs patients, agissant de manière irrationnelle et contraire à leur volonté, Nicolas Abraham et Maria Török inventèrent les notions de *crypte* et de *fantômes*. Selon eux, un secret, un non-dit peuvent être enfermés dans une *crypte* de l'inconscient familial. Ce secret peut par la suite en surgir et influencer le comportement des descendants de la famille. Un *fantôme* serait donc une formation de l'inconscient, né du secret inavouable d'un autre membre de la famille et qui se serait transmis d'un inconscient à l'autre à travers les générations.

Comme on le voit dans cette brève présentation, la psychogénéalogie postule l'existence d'un inconscient familial, vecteur de la transmission entre les générations, l'existence de règles de loyautés propres à chaque famille et la capacité pour un secret, un événement passé traumatisant de resurgir après plusieurs générations et d'influencer le comportement des descendants de la famille.

### **L'utilisation de la psychogénéalogie**

Le diagnostic d'une maladie transgénérationnelle est établi par le psychogénéalogiste à partir d'un génosociogramme. Outil de base de la psychogénéalogie, c'est un arbre généalogique constitué par le patient, complété des éléments de vie importants (professions, lieux d'habitation, contexte socio-économique, etc.) et des dates d'événements marquants (naissances, mariages, décès, accidents, licenciement, maladie, etc.). Ce n'est donc pas un document objectif. Il ne se limite d'ailleurs pas à la filiation directe ; le patient peut y ajouter toutes les personnes de sa famille ayant un rôle important à ses yeux (oncles, tantes, neveux, cousins, etc.).

Dans cette représentation graphique, le psychogénéalogiste recherche les répétitions, de dates, de prénoms, de maladies, de professions, etc. et essaie ensuite de les interpréter. Pour leur donner un sens, certains psychogénéalogistes utilisent la *langue des oiseaux*, « traduction » basée sur de simples procédés homophoniques. Le choix des prénoms d'un enfant est souvent considéré comme révélateur d'une transmission familiale plus ou moins consciente. Ainsi, Gisèle signifierait « gis-en-elle », René = « re-naît », Dorothée serait « dort ôté », en souvenir d'un enfant mort, Sylvie = « S'il vit », Vivien =

---

<sup>12</sup> Aie, mes Aïeux !

« Vie vient », témoignant de la volonté familiale de rappeler l'absent. Ces interprétations symboliques ou purement intuitives ne sont basées que sur de simples analogies et ne sont étayées par aucune preuve scientifique. Affirmations gratuites, elles sont également invérifiables.

En recherchant dans l'histoire de la famille de ses patients, Anne Ancelin Schützenberger releva des répétitions de structure ou d'âge : le cancer de ses patients s'était en effet parfois déclenché à la date anniversaire ou à l'âge auquel leur mère, leur grand-père, leur grand-tante étaient précédemment morts d'un cancer ou d'un accident. Ces répétitions ou synchronies constituent ce qu'elle appelle le *syndrome d'anniversaire*.

En psychogénéalogie, ces coïncidences ont un sens et révèlent une loyauté familiale invisible. Selon l'exemple donné par Anne Ancelin Schützenberger, si Charles souffre d'un cancer des testicules, c'est par loyauté inconsciente envers son grand-père qui est mort, au même âge, d'un coup de pied de chameau porté à cet endroit.

Les psychogénéalogistes avancent des probabilités très faibles d'observer ces correspondances. Bien que les recherches statistiques sur les transmissions transgénérationnelles soient quasi inexistantes, mathématiquement, il est facile de démontrer que ces coïncidences peuvent tout aussi bien être hasardeuses : les probabilités de correspondance sont en effet bien supérieures à ce que les psychogénéalogistes affirment.

Sur le même principe, Salomon Sellam a défini le syndrome du gisant. Ce trouble transgénérationnel serait dû à la hantise d'un ancêtre. L'identification de ce syndrome passe par une correspondance de dates révélée par l'arbre généalogique. Chaque personne est caractérisée par trois dates : date de conception, date de naissance et point G correspondant à la date de naissance à laquelle on ajoute 9 mois. Chaque ancêtre est également caractérisé par trois dates : sa date de conception, sa date de naissance et sa date de décès. Le psychogénéalogiste diagnostiquera un syndrome du gisant si deux de ces dates coïncident. Salomon Sellam affirme que la probabilités d'observer de telles correspondances est très faible (1 une sur 365 soit 0,2%) et elle le convainc que ces coïncidences ne sont pas dues au hasard. En réalité, la probabilité de trouver une telle correspondance dans un arbre comportant 4 ancêtres est déjà de 71% ; elle monte à 95 % avec 10 ancêtres<sup>13</sup>. Nous sommes donc tous potentiellement hantés par un de nos ancêtres.

### **Pourquoi est-ce convaincant ?**

Aux premiers abords, les théories et les interprétations de la psychogénéalogie peuvent sembler très convaincantes.

Les dates utilisées sont perçues comme des données objectives et les arbres généalogiques tiennent donc lieu de démonstrations « scientifiques ». Sur les génosociogrammes, les correspondances sont facilement visualisables. Même si elles ne sont dues qu'au hasard, il est difficile de s'en rendre compte tant l'évaluation de probabilités est contre-intuitive et prend souvent notre bon sens en défaut. De plus, les psychogénéalogistes insistent sur le caractère extraordinaire de ces coïncidences. Refusant ainsi qu'elles ne soient dues qu'au hasard, ils déduisent de ces observations une intentionnalité inconsciente.

Leurs interprétations péremptoires peuvent également sembler logiques et cohérentes. Elles sont facilement compréhensibles, basées la plupart du temps sur des analogies (langue des oiseaux). Mais elles sont surtout invérifiables et irréfutables et il faut les admettre pour pouvoir « guérir ».

Les psychogénéalogistes observent des répétitions de structures, des coïncidences de dates et déduisent de ces corrélations des causalités. C'est une erreur de raisonnement que nous commettons tous au quotidien. Mais, constater une corrélation temporelle entre deux événements, une coïncidence de dates entre deux personnes est-ce suffisant pour affirmer qu'un des événements a impliqué l'autre, que ces deux personnes sont liées ? Non. Constater que Charles et son grand-père ont tous les deux été atteints, au même âge, aux testicules ne permet pas d'affirmer que Charles développe un cancer à cause du coup de pied du chameau reçu par son grand-père.

### **Est-ce que ça « marche » ?**

---

<sup>13</sup> Voir la démonstration mathématique dans le dossier de l'Observatoire zététique : <http://www.observatoire-zetetique.org/page/dossier.php?ecrit=3&ecritId=22>

Les psychogénéalogistes prétendent que la mise en lumière d'une loyauté familiale invisible suffit à permettre au patient de sortir du schéma de répétition et donc à le « guérir » de sa maladie transgénérationnelle. Ils revendiquent donc de nombreuses « guérisons ».

Cet argument d'efficacité est souvent avancé pour valider la théorie qui sous-tend une thérapie mais il constitue une faute de logique, appelé aussi le sophisme du pragmatisme. En effet, il ne suffit pas que Charles ait guéri de son cancer pour prouver que celui-ci était dû au coup de pied de chameau reçu par son grand-père.

Les nombreuses « guérisons » avancées comme preuves de l'existence de ces transmissions transgénérationnelles ne constituent en réalité qu'une collection d'arbres et de témoignages. Ils peuvent de plus résulter d'un tri sélectif des données, seuls les résultats probants étant mis en avant. Sans autre preuve, les théories de la psychogénéalogie ne sont que des hypothèses restant à confirmer. Un exemple ne démontre rien. Une observation peut mettre en évidence un phénomène, (synchronie, syndrome du gisant), mais son interprétation par une mémoire transgénérationnelle inconsciente n'est qu'une hypothèse que cette simple observation ne suffit à prouver.

### **Pourquoi est ce que ça marche ?**

La principale qualité d'un psychogénéalogiste est certainement l'écoute attentive qu'il se doit d'accorder à ses patients. En effet, les patients doivent confier à leur thérapeute leur histoire et celle de leurs familles. Le contexte de la maladie, du trouble psychologique qui les ont amenés à consulter est donc pris en compte. Aucun détail n'est oublié puisque tout a un sens.

Mais ce qui contribue au succès de la psychogénéalogie est sans aucun doute les réponses qu'elle prétend apporter. Les interprétations des psychogénéalogistes répondent à une véritable quête de sens de la part de leurs patients. Frappé par la maladie, ils ont en effet besoin de comprendre *pourquoi* : pourquoi est-ce que cette maladie les touche ? Pourquoi cela leur arrive-t-il maintenant ? Aucun médecin n'est capable de répondre à ces interrogations alors que la psychogénéalogie donne des explications en apparence cohérentes et rationnelles, mais surtout invérifiables et probablement libératrices.

Enfin, en rejetant la faute de la maladie ou du mal-être sur un autre membre de la famille, la psychogénéalogie déculpabilise et déresponsabilise le patient. Cet effet de « déculpabilisation » joue très vraisemblablement un rôle dans les améliorations ressenties par les patients des psychogénéalogistes.

### **Pourquoi est ce dangereux ?**

Bien qu'elle revendique une certaine efficacité, la psychogénéalogie n'est pas une psychothérapie inoffensive.

Prétendant faire ressortir de l'inconscient familial des souvenirs refoulés à l'origine de problèmes psychologiques, la psychogénéalogie glisse parfois vers la manipulation par suggestion. Comme d'autres thérapies du même type, elle amène le patient à croire fermement à la véracité de faux souvenirs induits et aux explications invérifiables données par la thérapie.

Rejetant la « faute », la cause de la maladie sur un autre membre de la famille, elle peut également être la source de conflits et de rupture familiale. Si elle déculpabilise le patient, elle rejette en effet la culpabilité sur un de ses proches dont le comportement serait à l'origine de sa propre maladie.

De plus, cette thérapie enferme le patient dans son propre schéma de raisonnement. La maladie transgénérationnelle diagnostiquée, le patient se doit en effet de continuer la thérapie pour en sortir afin d'éviter de transmettre à son tour la maladie à sa descendance.

Enfin, les interprétations de certains psychogénéalogistes sont plus que douteuses. Les transmissions transgénérationnelles sont pour eux la source de toutes les maladies, même celles d'origine génétique comme l'écrit Baudouin Labrique : *« Les maladies dites génétiques sont en fait des somatisations de conflits non résolus pouvant remonter jusqu'à la quatrième génération dans la famille. »*<sup>14</sup>.

---

<sup>14</sup> Source : <http://www.retrouversonnord.be/psychogenealogie.htm>

## Bibliographie

Broch H., (1985), *Le paranormal*, Seuil.

Canault N. (1998), *Comment paye-t-on les fautes de ses ancêtres ?*, Desclée De Brouwer.

Ancelin Schützenberger A., (2000), *Aie, mes aïeux !*, 15e édition, Desclée De Brouwer.

Van Eersel P. et Maillard C., (2002), *J'ai mal à mes ancêtres*, Albin Michel.

Sellam S. (2004), *Le syndrome du Gisant, un subtil enfant de remplacement*, Bérangel.

Fabre G. (2005), Psychogénéalogie (I) ó Aie, mes aïeux !. Publié sur le site de l'Observatoire Zététique et disponible en ligne : <http://www.observatoire-zetetique.org>

Fabre G. (2006), Psychogénéalogie (II) - Le syndrome du Gisant. Publié sur le site de l'Observatoire Zététique et disponible en ligne : <http://www.observatoire-zetetique.org>

# Le coaching

## *Quels savoirs, pour quels types de « thérapeutiques »*

A) Pierre Le Coz, agrégé de philosophie, maître de conférence à la faculté de médecine de Marseille

B) Roland Gori, psychanalyste, professeur de psychopathologie à l'université d'Aix-Marseille

### Résumé

**Le statut de coach va remplacer celui de psychothérapeute**, et sera même une niche pour les psychothérapeutes.

## 1. CONCEPT

### Sens originel :

- Coach vient de coche = voiture tirée par des chevaux = d'où déplacer, apporter une mobilité d'un endroit à un autre.
- Coach aujourd'hui a le sens : « entraîner », « accompagner pour motiver »

*(Nota DL : « coach » a été aussi exploité au travers d'un concept ésotérique de Gurdjieff rapporté par Ouspensky : l'homme est une machine sans âme. Il a une multitude de Moi, et au moins 3 centres de décision (l'intellect, le centre émotionnel et l'instinctif/physique) qui n'agissent pas de façon cohérente, à la manière d'une voiture à cheval dont le cocher (l'intellect) ne commande pas le cheval (le centre émotionnel), auquel la voiture (le physique, l'instinctif) est mal arrimée. Pour retrouver son « essence » et acquérir une âme, il doit travailler sur lui-même, sous la conduite d'un cocher compétent. Ce concept est à la base de tout le travail sur soi de la 4<sup>ème</sup> Voie qui mène nombre de ses adeptes à la soumission à un gourou.)*

### Sens sportif

- Dans le sport de haut niveau et dans les années 50, on parlait d'entraîneur d'athlètes. Aujourd'hui, cela signifierait un entraîneur uniquement physique, un peu militaire étroit, voire psychorigide. Alors que le coach est **sensé exploiter la totalité du potentiel de l'homme,- lequel dispose d'un stock de ressources mobilisables, et exploitables-**.



- Le coach aide l'athlète à accepter la vie comme elle est, avec son lot de joies et de tristesse, bonheur, malheur, plaisir, souffrance. Il optimise ainsi les ressources mentales.

### Sens donné en entreprise

L'entreprise a un recours permanent à la métaphore du sport :

- Battre des records
- Muscler l'estime de soi, inculquer une mentalité de gagnant (Les cadres lisent l'Equipe et un journal de Finances)
- Le marché est un grand stade, où le footballeur est transférable, jetable, moulable
- Le sport est un produit du libéralisme, il y a des gagnants et des perdants. La compétitivité.
- Les grands matchs sont des défis, ils entraînent fusions, restructurations, internationalisation.
- Il faut donc apprendre à être fort et à vaincre ses concurrents
- Il faut intérioriser le langage du sport : gérer son stress, son capital, sa fin de vie. Augmenter sa rentabilité comportementale.

## **2 COMMENT, AVEC QUEL SAVOIR ?**

Comment transformer les individus en stock d'énergie optimisables.

### **1) Le visioning**

- Ne pas s'écouter, ou plutôt « écouter notre tortue intérieure », pour mieux la rejeter » Je ne suis pas cette tortue qui retarde la marche, je suis un **champion**.
- On apprend le **conditionnement mental**, par la répétition. Un mot devient un **mantra**

### **2) Technique d'auto-contrôle**

- Si l'on ressent la colère ou la tristesse, la décoder. En rejeter l'état négatif
- Serrer les poings quand la colère monte : penser « j'ai absorbé une image bucolique », la mettre à distance
- Changer son vocabulaire et transformer son point de vue : ne pas dire « ce client fait preuve de bêtise » mais « il fait preuve de ténacité », etc.

### **3) Formation à la psychologie humaniste de Carl Rogers**

(Un agronome, devenu séminariste, puis psychologue)

- La rhétorique du « potentiel humain », grâce à la prise de conscience qui mène au vrai Moi. Un concept égalitariste, compassionnel, concept de « grand frère »
- Ex : Une perte d'emploi est un négatif dont surgira le positif.

## **3 UN SAVOIR EN VUE DE QUEL OBJECTIF ?**

- Il existe une déontologie de la Sté française de coaching :  
Permettre **d'améliorer les performances** (de quelqu'un ou d'une équipe)  
Afin de **mieux répondre à la demande de l'entreprise**
- Ne serait ce pas un pseudo savoir au service d'une manipulation pour mieux contrôler les esprits ?
- Il existe une coïncidence entre les objectifs lucratifs et les objectifs ontologiques (qui s'appliquent à l'être en tant que lui-même)
- Les coachs expliquent la coïncidence par le « **développement personnel** », « qui profitera secondairement à l'entreprise ».

- « Je serai plus courtois et soumis au patron, coopératif avec mes coéquipiers » C'est du développement durable.

**Apprentissage de techniques de persuasion, avec**

- Auto persuasion, et techniques de persuasion des autres
  - Développement d'un charisme. **Obtenir un ascendant sur les autres**
  - **Programmation Neuro-Linguistique** : on est des stocks bio-psychologiques  
« Chaque être humain a le même câblage neuronal au début  
« Nos partenaires n'ont aucune chance de découvrir la manipulation lorsqu'on s'accorde à leur voix » (on l'imité, on s'harmonise, on est plus puissant), à condition de le faire avec suffisamment de discrétion.
  - **Main basse sur le marché de la souffrance psychique**  
« Lorsque nous voyons quelqu'un souffrir, nous saisissons volontiers l'occasion offerte de prendre possession de lui » (Nietzsche « Le gai savoir » Livre 1 §4)
- 

*B) Roland Gori, psychanalyste. Il travaille sur le projet gouvernemental de décret d'application de la loi sur le titre de psychothérapeute.*

- Certaines pratiques d'influence se réfèrent à l'économie et à la science pour se prévaloir d'un esprit scientifique.
- Il faut cesser d'opposer science et sujets humains.
- La science a une part obscurantiste, le scientisme. Les sujets humains peuvent être idéologiques. La soumission peut être librement consentie
- Il existe une crise de l'éthique et du sacré
- On détourne les données partielles du savoir et de la science pour répondre à des questions immédiates. Il y a amalgame. On utilise l'efficacité symbolique. La psychanalyse y est tombée. (Il faut rendre compte de la causalité)  
Beaucoup de sciences y tombent, lorsqu'elles sont détournées de leur champ d'application.
- On dit que les coachs vont remplacer les psy, car il existe une demande pour des directeurs de conscience (Ex : en matière de spiritualité, de stratégies de développement, d'où des sectes, de sectes économistes.)
- **Philosophiquement, le coaching est une façon de manager l'homme.** (par l'émotion, par l'idéologie qui est une intoxication par la langue). **L'homme devient une entreprise qu'on manage.**
- Cette philosophie (utilité, rentabilité comportementale) est plus gênante que le métier de coach en lui-même.
- Le théo-scientisme (secrété par les sciences) touche les scientifiques. Ses deux mamelles sont le scientisme et l'obscurantisme.  
-Ainsi les faux souvenirs induits sont nés d'une description pseudo-scientifique.
- **Toute la psychologie expérimentale est née de phénomènes paranormaux et de transmission de pensée,- issus de scientifiques-**
- **La science ne nous protège pas, elle est du même terreau.**
- On est dans une période où la liberté induit des dispositifs sécuritaires
- Les idéologies du comportement de l'homme ne s'inspirent pas de l'épanouissement psychologique ontologique. Elles vont vers **l'hyperindividualisme, l'extrême de notre solitude.**
- Il faut dénoncer cette éthique qui **conduit au conformisme et au contrôle social, à la marchandisation de l'être.**

**Pour en savoir plus : « L'empire des coach, Une nouvelle forme de contrôle social  
Albin Michel 2006, Rolland GORI et Pierre LE COZ**

« Il faudrait en France un coach pour 50 habitants ! » s'exclama il y a quelques années, le premier formateur de coachs français. Cet appel est en train de prendre sous nos yeux les allures d'une véritable prophétie. La culture du *coaching* familiarise subrepticement nos esprits avec un jargon managérial qui reflète, aux yeux des auteurs, un processus sournois d'infantilisation débilite vis-à-vis duquel il est temps de réagir. Ce processus d'infantilisation procède d'une psychologisation des problèmes de l'existence dont on sait à quel point elle profite aux gourous et autres psychosomaticiens. Le présent ouvrage en appelle chacun d'entre nous à refuser de remettre son destin entre les mains des « managers de l'âme ». Il entend mettre un coup d'arrêt à la progression métastatique de l'idéologie qu'ils véhiculent et dont le point d'aboutissement est l'anéantissement de toute capacité d'esprit critique : « *Le coaching attaque à sa racine le sens de la révolte en lequel, aujourd'hui plus que jamais, nous voulons voir le propre de l'homme* ».

Cet ouvrage (éditions Albin Michel) a été écrit à deux voix. L'un des auteurs est psychanalyste, professeur de psychopathologie à l'Université d'Aix-Marseille I. Il a notamment publié *La Santé totalitaire Essai sur la médicalisation de l'existence* (avec Marie-José Del Volgo, Denoël, 2005) et *Logique des passions*, (Flammarion, 2005). L'autre est philosophe, Maître de Conférences à l'Université d'Aix-Marseille II, membre du Comité Consultatif National d'Ethique, il a notamment publié *Le médecin et la mort*, Vuibert, 2006).

## Conclusion générale

*Par Didier Pachoud, président du GEMPPPI*

On a les sectes qu'on mérite. Ces groupes transgressent les lois de la République, ou porte atteinte à la dignité humaine et c'est l'affaire de tous. Sachons être crédibles, encourager l'esprit critique des jeunes, et lutter contre les dérives sectaires.

---

## Le spirituel : un développement de l'humain ?

**Le GEMPPPI sera partenaire de ce séminaire le mercredi 23 mai 2007 à  
l'amphi H de l'hôpital de la Timone - Marseille**

Avec la participation de psychologues, de philosophes Etc.

**Jacky Cordonnier, Marc Rey, Lionel Dany, Patrick Bensoussan, Rachid Benzineí** Discutants : **Geneviève Botti, Eric Dudoit, Didier Pachoud**

Inscriptions auprès de GEMPPPI, tel. 04 91 08 72 22 et 06 76 01 94 95

[gemppi@wanadoo.fr](mailto:gemppi@wanadoo.fr)

GEMPPPI BP 30095 13192 Marseille cedex 20

---

# Médecines alternatives en Europe : Emprise sectaire ?

*Colloque franco-belge*

**Colloque organisé par les commissions de l'EEM « Ethique et Europe » & « Santé, éthique, Idéologies », la FECRIS et le GEMPPI**

Lieu : Espace Ethique Méditerranéen (EEM) - Hôpital Adultes de la Timone -  
Marseille

**Samedi 05 mai 2007**

## **PROGRAMME :**

**9h30 : Introduction** - Dr Patricia Le Roux, commission « Ethique et Europe », /Didier Pachoud, président du GEMPPI)

**10h00 : « L'homéopathie une pratique médicale intégrée ? »** Pr Frances, Pr Balnasard. Responsables de l'enseignement du DU d'Homéopathie à la faculté de médecine de Marseille.

**10h30 : « Médecines alternatives à l'Hôpital : situation belge et problèmes soulevés en Belgique par les sectes ».** Pr Longneaux\*. Facultés universitaires N.D. de la Paix (Namur)

**11h30 : « L'homéopathie : quelles dérives sectaires ? »** Dr Dominique Jeulin. Présidente du SNMHF ( Syndicat des Médecins Homéopathes Français).

**14h00 : « Homéopathie et médecines parallèles : l'impossible débat ».** Roland Cash\* et Elie Arié\*

**15h00. Médecines douces en Belgique et intrusions sectaires.** Dr Charles Berliner\* (CIAOSN)

**16h. Conclusion philosophique.** Pierre Le Coz, agrégé de philosophie, Maître de conférence à la faculté de médecine de Marseille

**Inscription gratuite mais obligatoire auprès du secrétariat de l'Espace Ethique**

**Méditerranéen, Hôpital d'Adultes de la Timone – 264 rue Saint-Pierre - 13385 Marseille Cedex 5**

Tél.: 04.91.38.44.27 / 26

Fax : 04.91.38.44.28 ou GEMPPI : 04 91 08 72 22

\* Sponsorisé par la FECRIS